

ULTREÏA



Bulletin publié par
Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique

N° 18 novembre 1996



*Haut-relief de bronze signé Georges Jeanclos,
appliqué contre la façade de la chapelle St-Barthélémy à Fribourg
et inauguré le 20 juillet 1996*

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

Association helvétique

Président :	Adrien GRAND 24, Chemin des Vignes 1213 Petit-Lancy tél. 022 792 61 85
Vice-président :	Bernard BUECHLER
Trésorière :	Evelyn SCHAAD
Bibliothécaire :	Ramon CUELLAR
Recherche compostellane :	Irène STREBEL
Renseignements pratiques :	Ramon CUELLAR
Secrétaire :	Violaine BUECHLER Chemin du Rié CH - 1041 BRETIGNY S/MORRENS tél. 021/731 37 01
Secrétaire général de la Confrérie :	Jean-Noël ANTILLE Route de la Croix 141 CH - 1095 LUTRY tél. 021/791 39 76
Libraire :	Gabrielle ABEYA Chemin des Tamaris 6 CH - 1292 CHAMBESY tél. 022/758 11 13

Les pages d'ULTEIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique : COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, de propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin.

Rédacteur responsable : Adrien GRAND

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.

SOMMAIRE

Le billet du président	4
A vos agendas	5
Communiqués	6
Die « Pilgerstrassen » in der romanischen Schweiz während des Mittelalters	14
Bibliographie	20
Impressions d'une hospitalière à Belorado	21
Quelques impressions sur ma première marche jacquaire	24
Prière du pèlerin de la montagne	28
La « Saint-Jacques » dans la ville de Zwingli	30
Eglises millénaires de la région de Thoue	32
Chemin de St-Jacques en pays fribourgeois	37
Fribourg étape sur le Chemin de St-Jacques	40
Les Templiers et le Chemin de St-Jacques	57

Le billet du président

La paroisse de Belorado a, durant l'hiver dernier, restauré son gîte. Des travaux ont été fait pour améliorer l'accueil des pèlerins (WC, douches supplémentaires, aménagement de la cuisine, etc ...). Lorsque je suis arrivé, début juillet à Belorado j'ai été très agréablement surpris, les murs peints en blanc, le style théâtral d'origine conservé, les commodités nombreuses, tout ceci m'a ravi. Aux dires des personnes qui connaissaient le gîte dans son état antérieur, c'est une réussite !

Cet été 33 membres de l'association ont marché sur le Chemin de St-Jacques, en Suisse, ce fut une première, surtout que lorsque nous sommes arrivés à Fribourg, au terme de notre marche, nous avons assisté à l'inauguration du balisage à travers la ville. Nous avons déjà pu voir des balises brunes sur lesquelles on pouvait lire « Jakobsweg », dès Blumenstein, dans le canton de Berne. Ces dernières ont été posées grâce à l'initiative du directeur du musée de Ruggisberg. La Singine fribourgeoise est déjà balisée depuis quelques années, la ville de Fribourg l'est depuis cet été et cet automne, plusieurs membres de notre association ont découvert la suite du balisage de Villars-sur-glâne jusqu'à Avry-sur-matran, tout ceci est très réjouissant. Les choses avancent, c'est très bien !

Cet automne, le week-end prévu à Romainmotier a été supprimé, nous avons appris très tardivement que l'abbatiale était, dès la fin du mois d'août, fermée au public pour cause de réparation. C'est bien malgré nous que nous avons renoncé. Ce ne sera que partie remise.

Le comité est actuellement à la recherche d'un ou d'une vice président(e), toute personne désirant consacrer du temps à l'association et épauler le président peut s'annoncer auprès de ce dernier, merci d'avance.

Je recommande les soirées du mois de novembre à Zurich, organisées par le pasteur Bächtold aux membres alémaniques, c'est une initiative très bonne, elle fait suite à la fête de Saint-Jacques, le 25 juillet dernier, organisée par la même personne.

Notre prochaine rencontre aura lieu à Altdorf, chef-lieu du canton d'Uri. Vous recevrez des indications précises au début de l'année 1997. D'ici là, je vous souhaite à tous une bonne fin d'année.

Adrien Grand

A VOS AGENDAS

Rencontres jacquaires à Zurich

7, 14 et 21 novembre 1996

Assemblée annuelle à Altdorf

15 et 16 mars 1997

La Confrérie de St-Jacques du canton d'Uri nous reçoit.

De Pont-St-Esprit à St Guilhem-le-Désert

5 - 12 juillet 1997

Marche jacquaire

La traversée du Département du Gard et de l'Hérault, par les Cévennes, en passant par Uzès, Quissac et St Martin-de-Londres

Fête de la Saint-Jacques

A l'église St-Jacques à Zurich (renseignements dans le prochain bulletin)

Week-end jacquaire

Autour de Romainmôtier

Automne 1997 (dates à préciser ultérieurement)

COMMUNIQUES

AUX NOUVEAUX MEMBRES

A l'intérieur de notre association existe la **Confrérie Saint-Jacques**. A caractère oecuménique, elle groupe les personnes qui désirent partager un approfondissement spirituel basé sur la réflexion et la prière, dans un esprit de pèlerinage. Pour de plus amples renseignements sur les activités confraternelles, veuillez vous adresser à son Secrétaire Général **M. Jean-Noël ANTILLE**, route de la Croix 141, 1095 Lutry, tél. (021) 791 39 76. Les personnes faisant partie de la Confrérie ne payent pas de cotisation supplémentaire. En revanche, une participation régulière à ces rencontres est demandée.

AUX PELERINS DE 1996

Vous avez bénéficié des renseignements pratiques de vos prédécesseurs. A votre tour, vous voudrez bien envoyer à notre responsable des renseignements pratiques **M. Ramon CUELLAR**, Chemin des Pécaudes 1195 Dully vos propres renseignements qui viendront préciser, compléter ou mettre à jour les précédents. Une manière de penser à ceux qui vous suivront.

AUX FUTURS PELERINS, membres de notre association

Un mois avant le départ, demandez à notre Secrétariat :

- 1° les feuilles « renseignements pratiques » (conseils, équipement, adresses, etc...)
- 2° la lettre de recommandation*, en précisant le(s) pays qui vous concerne(nt), les dates de votre pérégrination (début et fin), le numéro de la pièce d'identité que vous aurez avec vous. **Important** : indiquez les raisons de votre pérégrination. (**n'est pas accordée d'office*)

Caritas-Suisse a l'intention de mettre sur pied un programme d'occupation pour les chômeurs afin de restaurer divers tronçons des Chemins de pèlerinage du Moyen-Age conduisant à Saint-Jacques de Compostelle. Les missionnaires de Bethléem invitent les ordres religieux et les congrégations suisses à remettre sur pied un accueil matériel et spirituel des pèlerins, afin que, dans une forme adaptée à notre temps, le pèlerinage redevienne un chemin de vie, durant lequel le corps l'âme et l'esprit puissent se renforcer.

(Evangile et Mission n° 26 1996)

REMERCIEMENTS

Aux Ami(e)s de Saint-Jacques qui ont situé la peinture murale représentée à la page 60 de notre dernier bulletin. Elle se trouve dans l'église Sts-Cosme-et-Damien de Mon (GR).

Aux membres qui ont écrit et traduit différents articles imprimés dans les différents bulletins de notre association.

Aux membres de notre association qui ont consacré deux ou quatre semaines au service des pèlerins au refuge de Belorado.

A Monsieur Bächtold, membre de l'association et pasteur de l'église St-Jacques à Zurich qui a, avec un groupe d'amis organisé un culte avec repas le jour de la Saint-Jacques, le 25 juillet et qui anime des soirées, dans le courant du mois de novembre sur le thème du pèlerinage.

A Edouard Egloff qui a tout fait pour que la ville de Fribourg soit balisée et qui travaille inlassablement pour que le canton de Fribourg soit balisé.

A tous les membres qui m'aident ponctuellement ou régulièrement à faire vivre notre association.

UNE ASSOCIATION BRANCHEE

Nous sommes une association de marcheurs-pèlerins et nous sommes branchés sur les Chemins de Saint-Jacques.

Depuis que nous avons Ramon Cuéllar à la bibliothèque, nous pouvons dire que nous sommes branchés, car tout ce que l' Association a comme patrimoine est informatisé, et ceci sur Macintosh.

Pour commencer, ce fut le Catalogue des documents en prêt, suivi du Catalogue des documents en prêt exclu. Grâce au travail sur ordinateur, notre ami tient à jour ces deux fichiers et nos membres peuvent disposer d' une version actualisée, où environ 600 documents sont répertoriés.

Sous l'impulsion de la famille Jean-René Quenet, qui a mis au point un programme, nous disposons de l'Index des Bulletins Ultra et avec lui nous avons un relevé informatisé de tout ce que nous avons édité dans notre organe de presse.

L'amour pour la cause compostellane de notre premier président Joseph Theubet, est connu de tout un chacun. C'est lui qui a créé les fiches de l'Iconographie Jacquaire et qui le premier s'est mis en chemin, avec une batterie d'appareils de photo, pour prendre des images du patrimoine jacquaire de la Suisse. Comme il a eu la bonne idée d'inoculer cette douce folie autour de lui, nous nous trouvons en possession d'à peu près 300 fiches. Afin de maîtriser cette avalanche, notre documentaliste a élaboré une fiche bilingue et il travaille à passer tous ces renseignements sur un fichier File Maker Pro. C'est par ce moyen que nous pourrons faire de la recherche compostellane, sans surcharger notre documentothèque.

Alors, soyez branchés, voyez de quelle façon vous pouvez coopérer à ce vaste travail; adressez-vous, soit à Irène Strebel, soit à Ramon Cuellar.

DE MONTSERRAT A SANTIAGO DE COMPOSTELA

L' "Associació d'Amics del Camí de Sant Jaume", (l'Association des Amis du Chemin de Saint-Jacques) a mis en valeur la partie catalane du Chemin du Levant espagnol. Les membres de cette association cherchent à récupérer une vieille tradition qui veut que les pèlerins puissent sublimer le chemin de la vie, sous la forme la plus ancestrale: en marchant.

Ce tronçon commence à la basilique de Notre-Dame-de-Montserrat, lieu très emblématique et significatif à environ 50 km. de Barcelona, et va jusqu'à Fraga; ce sont 155 km., qu'on peut diviser en plusieurs étapes. De là le chemin continue par Zaragoza, avec Notre-Dame-de-El Pilar, et rejoint le Camino Francés à Logroño; en tout environ 400 km.

Cette association a édité un guide qui renseigne sur l' itinéraire et les lieux importants sur ce parcours.

Les moines de la basilique de Montserrat délivrent la Crédencial, après un bref entretien avec ceux qui commencent ici le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle.

PILGERFAHRT

ein Weg nach innen und nach aussen

Nichtkonfessionell ausgerichtete Fusspilgerfahrten in Kleingruppen nach Santiago de Compostela (verschiedene Reisedaten).

Für Menschen, die auf der Suche nach sich selbst und nach einem grösseren Ganzen sind.

Fusspilgerfahrt ist eine Zeit der Besinnung und Neuorientierung ohne Rückzug von der Aussenwelt und den Mitmenschen. Pilgerfahrt ist auch eine zeitliche und erfahrungsmässige Verdichtung des menschlichen Lebensweges. Dadurch werden eigene Lebensthemen und Lebensziele, die eigenen Stärken und Schwächen verdeutlicht und können bewusster erfasst werden. Pilgerfahrt konfrontiert uns aber auch mit existentiellen Fragen, mit unserem religiösen Hintergrund, Fragen nach der eigenen religiösen oder spirituellen Orientierung und dem menschlichen Dasein.

Diesen Themen und Erfahrungen wollen wir Raum geben und sie durch Gespräche und Besinnungen auf dem Weg zu verdeutlichen suchen.

Information/Leitung:

Dr. phil. Barbara Haab
Religionsethnologin/ Psychotherapeutin
langjährige Erfahrung als Pilgerin

Adresse: Schleifergasse 6
CH - 8032 Zürich
Tel. 01 / 422 80 51

LE PELERINAGE

un cheminement vers soi-même et vers les autres

Pèlerinages non-confessionnels à pied, en petits groupes, vers Santiago de Compostela (différentes dates)

Pour ceux et celles qui sont à la recherche d'eux-mêmes et d'un plus grand tout.

Le pèlerinage à pied est un temps de réflexion et de réorientation sans se retirer des hommes et du monde. Le pèlerinage est aussi, par expérience, un approfondissement temporaire de son chemin de vie. Il permet de préciser ses propres valeurs et buts dans la vie, ainsi que ses propres forces et faiblesses, et de les intérioriser de manière plus consciente. Mais le pèlerinage nous confronte également avec des questions existentielles, avec notre vécu religieux, le problème de notre orientation religieuse et spirituelle et de l'existence humaine.

C'est à ces thèmes et expériences que nous voulons donner une place et tenter de les cerner davantage par des conversations et la méditation sur le Chemin.

Information / direction :

Dr phil. Barbara HAAB
Ethnologue de la religion / Psychothérapeute
Longue expérience en tant que pèlerine

Adresse :

Schleifergasse 6
CH - 8032 Zurich
tél. 01 / 422 80 51

Rencontre jacquaire à Zurich: Kirche St.Jakob am Stauffacher

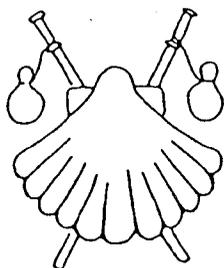
Veranstaltungsreihe - Pilgern gestern und heute - November 1996

Auf dem Jakobsweg zu Fuss von Schlatt nach Santiago de Compostela

Theo Bächtold, Pfarrer am St.Jakob,
erzählt mit Bildern, Texten und Tonbildschauen
von seiner Pilgerreise

- 1. Etappe:** Donnerstag, 7. November 1996, 20.00 Uhr
Santiago de Compostela - der Weg, das Ziel, die Legende
Der Jakobsweg durch die Schweiz
- 2. Etappe:** Donnerstag, 14. November 1996, 20.00 Uhr
Der Jakobsweg und die Romanik
Der „Chemin de St.Jacques“ in Frankreich
- 3. Etappe:** Donnerstag, 21. November 1996, 20.00 Uhr
„El Camino francés“ bis zum Ende der Welt
Der Jakobsweg durch Spanien

Die Abende finden jeweils im Kirchgemeindehaus Auszersihl an der Stauffacherstrasse 8/10 statt. (Mit den Trams 2,3,8,9,14 bis Stauffacherplatz, dann zu Fuss 200m Richtung Sihl.
Ab 19.30 Uhr sind Sie zum Aperitif eingeladen. Pfr. Theo Bächtold



Rencontres jacquaires à Zurich

Eglise St-Jacques am Stauffacher

Dans le cadre de ses manifestations sur le thème « *le pèlerinage hier et aujourd'hui* », la paroisse protestante de Zurich-Aussersihl organise les jeudis 7, 14 et 21 novembre 1996, une série de trois conférences traitant du pèlerinage à pied sur le Chemin de Compostelle.

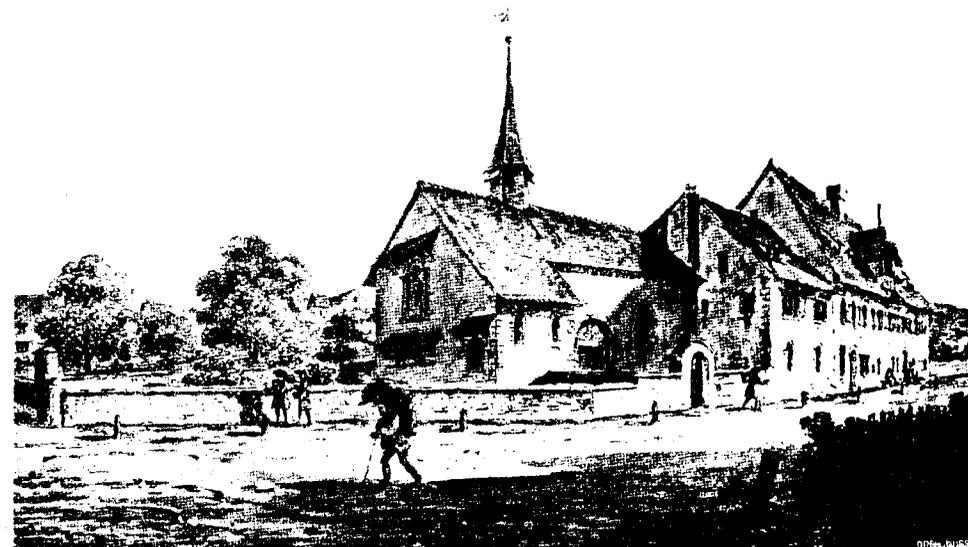
Dès 19 h 30, un apéritif précédera les causeries qui débuteront à 20 h, à la petite salle de la maison de paroissiale, Stauffacherstrasse 8-10 (tram 2, 3, 8, 9, 14, arrêt « Stauffacherplatz »)

Monsieur Théo Bächtold, pasteur de l'église St-Jacques évoquera par le texte et l'image son pèlerinage à pied à Saint-Jacques de Compostelle :

Jeudi 7 novembre : **SANTIAGO DE COMPOSTELLA**
à 20 h **le chemin, le but, la légende**
Le chemin à travers la Suisse

Jeudi 14 novembre : **LE CHEMIN DE ST-JACQUES ET LE ROMAN**
à 20 h **Le Chemin de St-Jacques en France**

Jeudi 21 novembre : **LE CHEMIN « FRANÇAIS »**
à 20 h **jusqu'au bout du monde**
Le Chemin de St-Jacques en Espagne



14 Die "Pilgerstraßen" in der romanischen Schweiz während des Mittelalters

Eine Skizze

DANIEL THURRE

In einer knappen Skizze möchte ich unsere Kenntnisse über die Wege in der romanischen Schweiz vorstellen, die die Pilger einschlugen, um nach Santiago de Compostela, Rom oder Jerusalem zu gelangen¹. Zu diesem Zweck versuchen wir, alte Spuren zu ermitteln, kulturelle Aspekte und verschiedene andere Zeugnisse auszuwerten und speziell auch ikonographische und schriftliche Quellen zu benutzen. Wie das IVS (Inventar historischer Verkehrswege der Schweiz) hervorgehoben hat, gibt es in der Schweiz nicht den *einen* Jakobsweg, sondern viele mögliche Wegstrecken. Diese gehen noch der Zeit der Gründung der Eidgenossenschaft voraus und wurden häufig von Händlern benutzt. Brunnen, Kreuze, Gasthäuser, Hospize und weitere Indikatoren können den Verlauf dieser Wegstrecken andeuten; oft lagen diese auch an den alten Wegen. Andere Quellenzeugnisse außerhalb der Archäologie findet man in den Pilgeraufzeichnungen und den künstlerischen Werken.

Eine wichtige Vorbemerkung: In den protestantischen Gebieten – den Kantonen Bern, Waadt und Genf – ist auf Grund der Schäden durch die Reformation fast nichts mehr aufzufinden. Nur die katholischen Länder spiegeln also die Bedeutung des heiligen Jakobus in der Schweiz wider, vor allem ist hier der Kanton Freiburg hervorzuheben².

Die Karte des IVS (Abb. 1) zeigt im Norden vor allen Dingen zwei Wege: denjenigen von Konstanz (genannt der "Schwabenweg") und den von Rorschach, die sich in Einsiedeln zu einem einzigen vereinen (wie dies zum Beispiel die Karte von Conrad Wick, 1505, zeigt) und dann bis nach Freiburg

fortgeführt werden. Von Tafers begab man sich nach Freiburg oder Avenches in Richtung Payerne, Moudon, Lausanne – oder nach Sainte-Apolline über Hauterive, Romont, Moudon, Lausanne. Von dieser Stadt am Genfer See ging man am Ufer des Sees entlang, oder man entfernte sich leicht von diesem, um über Aubonne der Römerstraße zu folgen. Von Genf aus gelangte man nach Le Puy über Lyon oder nach Arles über Valence (*via Podiensis, via Tolosana*).

Von den verschiedenen Etappen im romanischen Territorium seien folgende genannt: Trey, Villarzel, Henniez, Curtilles, das Schloß von Lucens, Montpreveyres, Chalet-à-Gobet – und am Ufer des Genfer Sees: Vidy, St-Sulpice, Morges, Allaman, Rolle, Nyon, Coppet, Versoix.

Die Pilger konnten auch einen alten Pfad am Südufer des Genfer Sees einschlagen, der Genf mit dem Gebiet von Nantua, dem alten Chablais und dem Wallis vereinigte³.

Unter den archäologischen Spuren ist die Brücke Sainte-Apolline hervorzuheben, die 1147 erbaut wurde (also zehn Jahre vor der Gründung der Stadt Freiburg); in St-Sulpice besteht noch die Apsis einer Kapelle aus dem 11. Jahrhundert. In Saint-Maurice konnten die Rompilger in einem Hospiz Station machen, das als Jakobushospiz 1178 belegt ist⁴. In Lausanne bietet die sogenannte "Cité-Devant" eine Straße, durch die die Pilger in die Stadt zogen, um sich sofort zur Kathedrale zu begeben. Bis ins 16. Jahrhundert durchquerte die Straße sogar das Kirchengebäude – zwischen dem Schiff und der Westseite mit dem Turm⁵.

Das Bestehen einer Jakobus-Kapelle in Péry in der alten Diözese von Lausanne von etwa 885 scheint zu beweisen, daß sich der Kult des Apostels Jakobus in unseren Gegenden schnell verbreitet hatte. Anschließend wurden ihm andere Kirchen geweiht, so in Valleyres-sous-Rances, Mollens, in Yen (in der Nähe von Morges), Renens und in den drei Freiburger Pfarreien von Arconciel, Boesingen und Grandvillard⁶.

Die Namen der wichtigsten Pilger, die in diese Gegend gekommen sind in chronologischer Reihenfolge:

- Sebastian Ilung im Jahr 1446, der durch Freiburg und Genf zog.
- Sebald Rieter, der den Simplon-Paß überquerte, darauf durch das Wallis zog und 1462 in Genf belegt ist.

1 Bulletins IVS, seit 1988. – Hanspeter SCHNEIDER, La réhabilitation des anciens chemins de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, IVS – septembre (Bern 1989) S. 14. – Ulteia, Bulletin des Armis du Chemin de Saint-Jacques, association helvétique, seit 1988. – Les chemins de Saint-Jacques à travers la Suisse, Suisse No 7 (1985) S. 16. – Eugen GRUBER, Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter: Jakobus Maior (Freiburg 1932). – Pierre DUBUIS, Pèlerins et indigènes dans la châtellenie d'Entremont au bas Moyen Age. XIV^e-XV^e s., Vallesia 36 (1981) S. 33–60. – Chemins de St-Jacques. De Constance à Genève sur la route dite "supérieure", Construire 28, juillet-octobre (Genf 1991) (28 S., kein wissenschaftlicher Text). – Jean-Daniel MOREROD, Jubilés et passages de pèlerins: Les hôpitaux de Vevey et de Lausanne au XV^e s., in: Actes du colloque de Bourg-St-Pierre (1988), S. 115–130.

2 Saint Jacques le Majeur. Son culte dans le canton de Fribourg, Ulteia 6 (1990) S. 34–37.

3 Louis BLONDEL, La route romaine de la rive gauche du lac: de Genève à Veigy, Genava 17 (1939) S. 63–73.

4 GRUBER (wie Anm. 1) S. 105.

5 Marcel GRANDJEAN, Le "magnum portale" de la cathédrale de Lausanne et le passage routier de la "grande travée", Zeitschrift für Archäologie und Kunstgeschichte 32 (1975) S. 193–220.

6 Daniel THURRE, Vandœuvres sur le chemin des pèlins de Saint-Jacques-de-Compostelle (Au temps du pacte, cat. expo. Vandœuvres, 700^e de la Confédération, Genf 1991) S. 110.

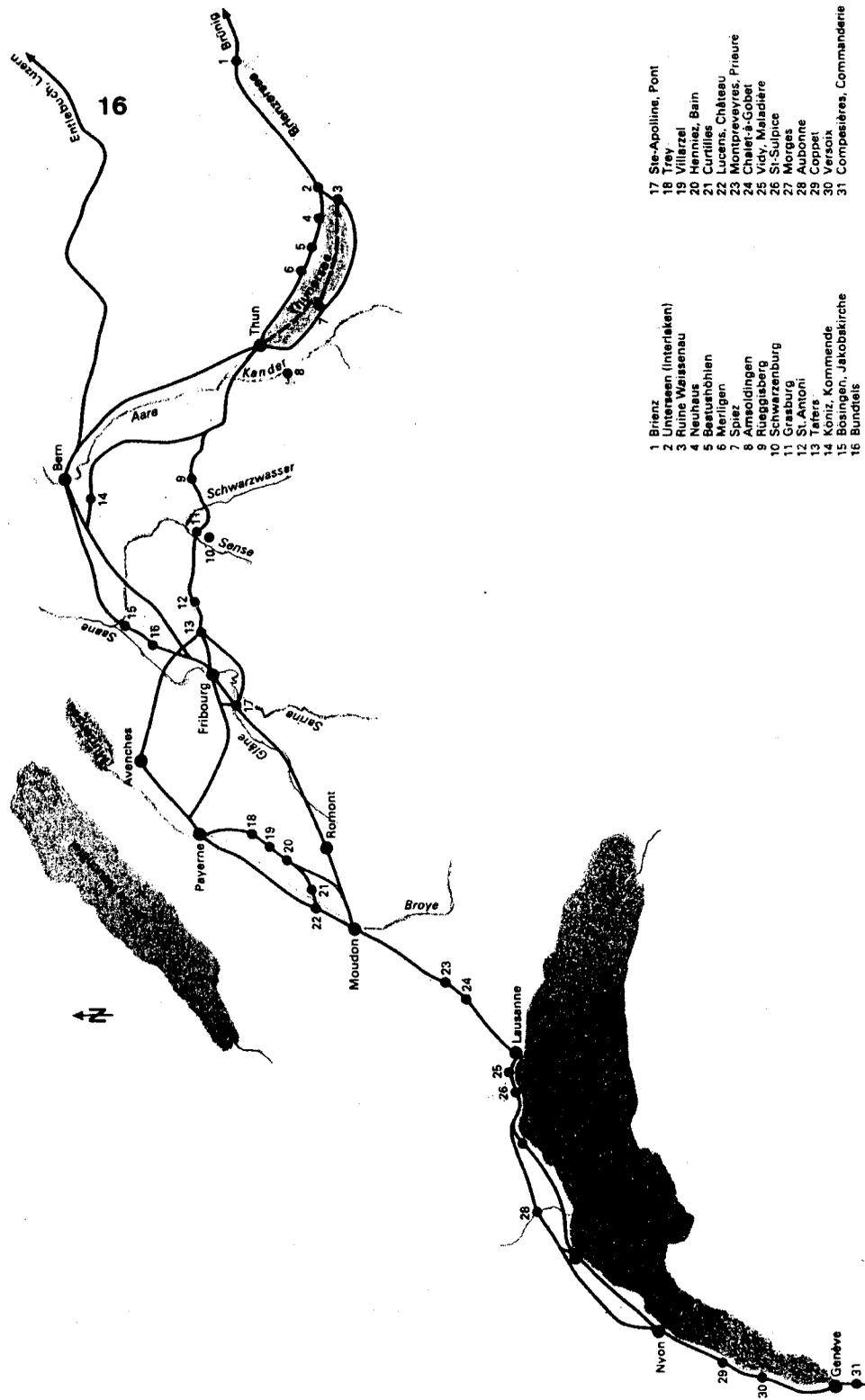


Abb. 1: Karte des IVS mit "Pilgerstraßen" durch die Westschweiz

- Hans von Waldheim von Halle an der Saale, der nach St-Maximin in Südfrankreich im Jahre 1474 unterwegs war⁷.
- Georg Lengherrand, der an den Ufern des Genfer Sees im Jahre 1485 belegt ist.
- Hermann König von Vach, der sich im Jahre 1495 nach Santiago begab.
- Sebald Oertel aus Nürnberg ging 1522 nach Santiago.
- Heinrich Schönbrunner aus Zug, im Jahre 1531, der seine Fahrt in Einsiedeln mit zwei Begleitern begann; in La Rochelle traf er seinen Freund Melchior Hug vom Kloster Sankt Urban, der diese Strecke per Pferd über Neuenburg, Dijon, Paris und Tours zurücklegte⁸.

Unter den besonders interessanten Ereignissen erwähnen wir nur die Adoption eines neugeborenen Kindes von einem (angeblich ?) ungarischen Pilger Lancarot, das von einer Bürgerin Lausannes im Jahre 1440 adoptiert wurde; sie hieß Catherine und war Witwe des Etienne (Stephan) von Orny⁹.

Unter den erhaltenen mittelalterlichen Kunstwerken möchten wir folgende nennen: Eine in Holz gearbeitete Jakobusstatue, die aus der Kollegiatskirche Sankt Nikolaus in Fribourg stammt (2. Hälfte 15. Jahrhundert); der Teil eines Chorgestühls der Kirche von Saint-Etienne de Moudon (1499–1501) und ein anderes aus Romont; die Jakobusstatue aus dem Atelier des Hans Gieng aus der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts, die vormals am Hospital von Fribourg stand (Abb. 2). Im Freiburger Kanton finden sich auch Fresken von 1796 an der alten Kapelle der Jakobusbruderschaft in Tafers, die die Geschichte des Gehenkten in acht Szenen darstellen¹⁰. In der Kathedrale von Genf befand sich in der Apsis ein Fenster, das den heiligen Jakobus als Pilger darstellt; es stammt von 1487¹¹.

Pilgermuscheln sind an vielen Orten der romanischen Schweiz gefunden worden; sie bezeugen den Pilgerstatus der jeweilig begrabenen Pfarrkinder.

- 7 Un pèlerin du XV^e siècle: Hans von Waltheym, *Ultreia* 5 (1990) S. 23–29; 8 (1991) S. 44–50; 9 (1992) S. 50–59.
- 8 Hg. von T. HAMPE, *Deutsche Pilgerfahrten nach Santiago de Compostella und das Reisetagebuch des Sebald Oertel (1521–22)*, Mitteilungen aus dem germanischen Nationalmuseum (1896) S. 61–82. – Bonifaz STAUB, Hauptmann Heinrich Schönbrunner von Zug und sein Tagebuch (1500–1537) *Geschichtsfreund* 18 (1862) S. 205–225. – Volker HONEMANN, Sebastian Illsung als Spanienreisender und Santiagopilger. Mit Textedition in: *Deutsche Jakobspilger und ihre Berichte*, hg. von Klaus HERBERS, *Jakobus-Studien* 1 (Tübingen 1988) S. 61–95. – P. Rudolf HENGELER, *Saint Jacques et la Suisse centrale*, *Ultreia* 4 (1989) S. 36–39. – Vgl. auch das von Ursula GANZ-BLÄTTLER veröffentlichte Dokument in: *CH Routen aus Pilgerberichten*, 1992.
- 9 MOREROD (wie Anm. 1) S. 125, annexe 3: *Adoption de l'enfant d'un pèlerin hongrois par une bourgeoise de Lausanne en 1440* (*Archives cantonales vaudoises*, Dg 154, fol. 20ro-vo); Übersetzung Alain GUERDAT, *Ultreia* 8 (1991) S. 19–21.
- 10 Zum Maler Jacques Stoll: Max DE DIESBACH, *Fresques de la chapelle de St-Jacques à Tavel: Fribourg artistique à travers les âges* 13 (1902) S. 5. – Alphonse MAGNIN, *Les pèlerins de Tavel*, *Ultreia* 7 (1991) S. 18–21.
- 11 Paul ROUSSET, *Objets de pèlerinage au Musée d'Art et d'Histoire de Genève*, in: *Musées de Genève* 113 (1971) S. 8.



Abb. 2: Hans Gieng: Jakobus d. Ä., um 1520. Statue aus Lindenholz (H. 92 cm), aus dem Hospital Notre-Dame in Freiburg (Musée d'art et d'histoire, Fribourg). Foto: Les Amis du Chemin-de-St-Jacques (Schweiz)

Das berühmte Beispiel von Saint-Gervais (Kanton Genf) zeigt einen Pilger des 12. Jahrhunderts mit 4 Muscheln. Es gibt insgesamt 21 Gemeinden in der romanischen Schweiz mit Muscheln in ihren Wappen; dies hängt wohl mit Jerusalem-Kreuzfahrern zusammen¹².

Zusammenfassend kann man sagen, daß die Schweizer Straßen nicht allein für Pilger bestimmt waren, sondern eher für Händler; gleichwohl bestanden an ihnen auch wichtige Orte zur Aufnahme von Pilgern. Einsiedeln, Luzern und Lausanne waren die wichtigsten Sammelstellen. Die Autoritäten von Freiburg verteilten im Jahre 1480 und erneut im Jahre 1535 gewisse Almosen für Jakobsbrüder oder Jakobspilger aus dem Kanton Schwyz¹³. Auch die

12 Alain GUERDAT, Des coquilles dans les armoiries comunales de romandie, *Ultreia* 3 (1989) S. 16-21.

13 P. Rudolf HENGELER, Saint Jacques et la Suisse centrale, *Ultreia* 4 (1989) S. 36-39.

Kommenden der Ritterorden, wie in Moudon zum Beispiel, haben eine wichtige Rolle gespielt. Die Bruderschaft von Tifers, die ich schon erwähnte, ist auf jeden Fall seit dem 15. Jahrhundert aktiv.

Insgesamt haben die Rompilger wahrscheinlich häufiger als die Jakobspilger unsere Straßen benutzt. Vergessen wir nicht, daß der "Liber Sancti Jacobi" im 4. Kapitel mit dem Titel "Die drei Hospize der Welt" den Großen Sankt Bernhard erwähnt¹⁴.

Resumen: El artículo reúne algunas características del culto jacobeo en la Suiza románica; comenta los viajes de algunos peregrinos que atraviesan Suiza, así como otras huellas que se encuentran en fuentes escritas y testimonios materiales.

14 Jeanne VIELLIARD, Guide du Pèlerin de St-Jacques de Compostelle (Mâcon 1963) S. 10.

Notre service de vente fonctionne aussi en hiver !

C'est le meilleur moment pour préparer votre prochain pèlerinage à l'aide de nos livrets et guides.

La liste de prix de mai 96 est en principe toujours valable, à part quelques changements de prix. Souvenez-vous en lorsque vous réfléchirez à vos cadeaux de fin d'année. Nous vous conseillons volontiers par téléphone (022.758.11.13, Gabrielle Abeya, 6 ch. Tamaris, 1292-Chambésy).

Jetzt auch bei uns erhältlich:

Postkartenkalender der Zentgraf-Verlagsbuchhandlung
« Auf Jakobswegen 1997 » mit Bildern der Santiago-Wallfahrt quer durch Europa. (Querformat 16x21 cm). Fr. 14.-- + Porto,
Bestellungen bis 20. November an G. Abeya (siehe oben).
Auslieferung Anfangs Dezember.

Impressions d'une hospitalière à Belorado

Hola !

Tiens ! Il est à peine neuf heures et les premiers cyclistes arrivent leur **crédentiale** à la main. Je laisse pour un instant le ménage, afin d'apposer la marque de notre refuge sur ce précieux document, et prends le temps de bavarder si on peut dire ! (Ce sont mes premiers jours d'espagnol). Un regard sur l'itinéraire, une gorgée d'eau fraîche et les voilà déjà repartis pour l'étape suivante « Hasta luego ! »

Ils n'ont pas de temps à perdre, et nous non plus si nous voulons remettre le refuge « propre, en ordre » avant l'arrivée des pèlerins. J'entends Michel qui balaye les deux dortoirs à l'étage. Pourvu qu'il redescende aujourd'hui sans trop de bosses, les lits métalliques superposés ne l'épargnent pas.

Tout en nettoyant la cuisinière, je repense à quelques personnes qui ont passé une nuit ici. Venant de Majorque, elle est arrivée bien après tout le monde, avec son jeune fils de 7 ans et le lendemain, elle est repartie la dernière. Armée d'un grand bâton et d'un léger baluchon, elle offrait un visage au sourire éclatant. Discrète, elle s'est peu mêlée aux autres pèlerins. En début de soirée, je l'ai aperçue dessinant l'église Sainte-Marie qui jouxte le refuge. Dans la soirée, j'ai admiré la broderie argentée dont elle ornait sa robe noire....

Il y avait aussi ce groupe de jeunes de Toulouse accompagnés d'un jeune Dominicain. S'ils étaient très heureux d'être accueillis en français, j'étais tout aussi ravie... A la messe du soir, ils ont chanté et présenté leurs intentions en français, lesquelles étaient reprises en espagnol par le prêtre très attentif à la quête spirituelle de tous les pèlerins. Chaque jour, il ne manquait pas de rappeler à l'assemblée locale leur présence. Plusieurs d'entre eux ont été touchés d'être associés aux offices et se sentaient réconfortés pour le chemin à poursuivre.

Beaucoup de personnes marchent seules. Cependant des groupes se forment de gîte en gîte. Chacun marche à son allure et tous retrouvent en milieu de journée au refuge suivant, heureux d'être arrivés, après avoir peiné pendant des kilomètres sur la route. Chacun raconte ses fatigues, partage ses douleurs et on échange les remèdes miracles. C'est le moment de l'exposition de toutes sortes de pieds qui se laissent masser entre les fils drainant les ampoules et les pansements. Afin d'échapper aux gémissements expressifs de nos amis espagnols, je profite de ce moment pour aller observer les cigognes nichant sur le clocher de l'église Santa Maria.

Un jour, deux jeunes gaillards fort sympathiques sont arrivés de leur Jura natal à pied. Partis pour six mois, ils ont l'intention de rejoindre Fatima après être allés à Saint-Jacques de Compostelle. Un de leurs amis, qui les a rejoints à Belorado, n'a pas oublié de leur apporter des semelles de rechange. Ils marchent avec un ex et futur ermite qui cherche à s'installer sur le Chemin de St-Jacques. Lui-même vient de Belgique à pied.

Les pèlerins sont invités, en arrivant, à laisser quelques pièces pour l'entretien du gîte et acheter quelques produits alimentaires de base. Or, un jour, j'ai été touchée par le geste d'un homme tout humble, qui m'a fait penser à l'offrande de la veuve pauvre (Luc 21, 1-4). Et, de plus, il a tenu à nous faire partager, le soir, son omelette aux pommes de terre. Il était radieux !

Ainsi vont les rencontres, ... les surprises quotidiennes, ... la vie, quoi !

Je pourrais aussi vous parler d'une des premières hospitalières de ce gîte qui, un soir de passage ici, demandé à préparer une soupe aux lentilles pour tous les pèlerins présents un régal pour tous, et de bons souvenirs sont évoqués autour de la table commune.

Bien des visages me reviennent en mémoire. B....., jeune chômeuse qui est partie sur un coup de tête parce qu'on lui a refusé un stage et qui a trouvé des compagnons de route. Elle essaie de ne pas penser au retour et de vivre pleinement son Chemin avec foi et confiance.

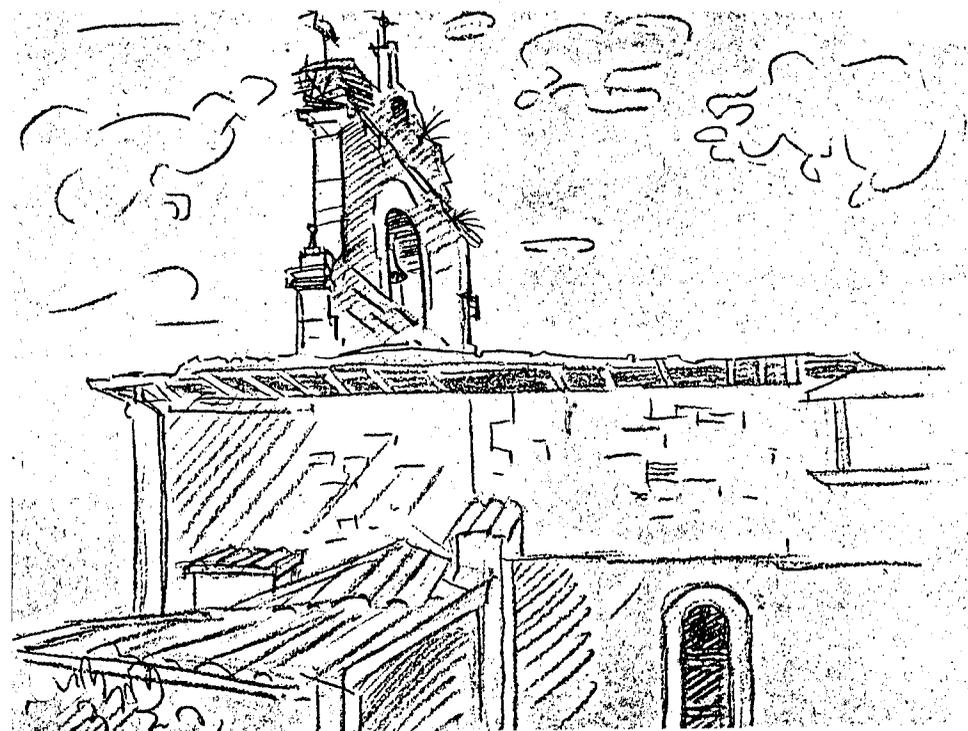
Quant à L....., danseuse de flamenco, préfère que vous demandiez à Michel de vous en parler

Et je terminerai avec un témoignage relevé sur le journal de bord du 4 juillet :

« Aller toujours plus loin, le pied lourd ou léger,
Le coeur et l'âme dans la recherche de Dieu,
Puis se reposer ici et repartir à nouveau,
Rempli de forces nouvelles.
Merci d'avoir rendu cela possible »

D.G. (Portugais de Paris)

Geneviève PIUZ-LIENARD
(juillet 1996)



Eglise Santa Maria et Refuge de Belorado



Dessins réalisés par des enfants de pèlerins

Quelques impressions sur ma première marche jacquaire ...

(du 13 au 20 juillet 1996 de Fleuli-Ranft, en dessus de Sachseln à Fribourg)

Tout d'abord, je veux dire que j'ai été « interpellée » par le Chemin de St-Jacques après avoir feuilleté puis acheté le beau livre de Claire Berchette il y a quelques années. Ensuite, j'ai lu plusieurs livres, rencontré une ou deux personnes ayant été à Compostelle, mais personne ne me parlant d'une association suisse. Jusqu'au jour de mars de cette année où j'ai enfin pu atteindre par téléphone l'amie d'une amie qui m'a donné l'adresse de l'association suisse des « Amis du Chemin de St-Jacques », et surtout qui m'a indiqué les dates de la marche susmentionnée.

Et c'est ainsi que nouvelle membre de l'Association et nouvelle « pèlerine », je me suis trouvée parmi trente-trois participants de la marche, le samedi 13, à 10 h 30, à Fleuli-Ranft.

Avant de parler de mes impressions générales de la marche qui fut, en ce qui me concerne, une parfaite réussite, j'aimerais surtout dire un grand merci aux organisateurs pour toutes les démarches, coups de téléphone qu'ils ont dû faire pour les repas et le logement, je suis pleine de reconnaissance. Sans compter la marche elle-même qu'ils ont faite, paraît-il, l'année passée.

Pendant que j'en suis aux remerciements, j'aimerais remercier les « anciens » de ces marches qui nous ont si bien accueillis. Pas de clans, pas de rejets, la poignée de « nouveaux », nous étions tous comme une grande famille. Est-ce l'esprit de Saint Jacques qui a soufflé sur nous ? Et pourtant que d'années entre le doyen et le jeune étudiant dont nous avons eu la joie d'apprendre la réussite de son propé (à Amsoldingen, je crois !)

Voilà, j'ai cité un nom d'endroit ... grâce surtout au programme si détaillé que nous avait envoyé Bernhard. Car, je dois l'avouer, beaucoup de lieux se mélangent dans ma tête. Il y a cependant quelques points forts : la splendide ferme genevoise à Ballenberg, la belle église d'Einigen si bien « racontée » par son pasteur plein d'humour, la fondation Abegg avec ses trésors de tous les temps - j'ai particulièrement aimé une petite « Vierge à l'enfant » baroque et une splendide crucifixion de Van der Weiden - où chacun put admirer ce qui lui convenait à ce moment-là. J'ai aussi été impressionnée quand le directeur du musée (dans lequel on fait de la restauration de tissus anciens) nous a dit que pour faire 15 cm de certains tissus de large, il fallait

deux personnes pendant toute une journée. Pour en finir avec l'aspect « culturel » du voyage, il y a eu encore la belle fresque du « pendu dépendu » de Tavel, histoire semble-t-il très connue des pèlerins jacquaires, mais que j'ignorais totalement. Et c'est en chantant le « DUM PATER FAMILIAS » que nous sommes arrivés à Fribourg, et avons assisté à la bénédiction de la sculpture du pèlerin de St-Jacques pour l'église de St-Barthélémy, exécutée par un artiste français. Le chant, il a eu de la peine à entrer dans nos têtes : il a fallu toute la persévérance de notre maître de chapelle, Jean-Noël et de notre experte en musique, Noémie.

Côté marche, tout s'est bien passé dans l'ensemble et il y avait le petit bus pour ceux qui éprouvaient le besoin de se reposer. La longueur des étapes était bien adaptée. Seul Matthieu a fait une chute ... en voulant voir une source de trop près (il aime beaucoup l'eau paraît-il) et a dû se faire recoudre le front à Brienz.

A propos d'eau, il y avait quelques amateurs de baignades, dont je fais partie. Nous avons profité des lacs le plus possible, mais en fin de journée, car j'ai appris que l'eau pouvait être néfaste si l'on voulait marcher tout de suite après. Pour rester dans les plaisirs matériels, il y avait la joie de se retrouver le soir autour d'un copieux repas arrosé de Dôle ou d'une « Stange » (flûte de bière et non pas Schlange, comme j'avais d'abord compris !) Et le matin autour d'un grand petit déjeuner. La seule ombre au tableau fut certaines nuits - six nuits - ! où nous avons joué aux taupes et nous nous sommes enfoncés dans des abris antiatomiques de la protection civile. Moi qui suis claustrophobe pourtant, ça ne m'a pas trop gênée : ça avait un petit côté sportif et aventureux qui me plaisait assez. Car ce n'était que quelques jours et il faisait beau dehors. A propos de temps, nous avons eu une chance folle : il a fait beau tout le long et jamais trop chaud. Antonio avait-il amené l'astre solaire dans ses bagages, comme dit la chanson. Cela nous a permis d'apprécier les paysages et ces petits jardins si soignés et fleuris dont les Suisses allemands sont très amateurs.



Côté spirituel,, il y a eu, pour ceux qui le voulait, des petits moments de méditation que j'ai personnellement beaucoup appréciés. Et côté spirituel, dans l'autre sens du mot, il y avait les histoires drôles de Jean-Noël et de Georges. En y repensant, j'entends encore le rire de Bernhard ...

J'ai dit au début que nous étions plus de trente. Cela peut paraître beaucoup (l'année passée, ils n'étaient pas une vingtaine), mais j'ai trouvé que c'était enrichissant de parler avec chacun et de se rendre compte que malgré les personnalités très différentes, nous sommes tous amis par la joie de la marche sur cette route de St-Jacques qui a vu passer déjà des millions d'autres pèlerins. Il y a naturellement les personnes dont je me suis sentie plus proche que d'autres et surtout celles avec qui, si l'occasion se présente, je serais heureuse de faire un bout de chemin de St-Jacques avec.

Mais il y a surtout la perspective de retrouver tous ceux qui l'année prochaine feront le trajet de Pont St-Esprit à St-Guilhem-le-Désert que Jean-François a préparé pour nous. Je compte beaucoup y aller. Je l'espère en tout cas et j'espère aussi y retrouver beaucoup des participants de cette année.

Françoise LEYVRAZ



Prière du pèlerin de la montagne

Seigneur Jésus, toi qui as fait
 Un si long déplacement
 D'auprès du Père
 Pour venir planter ta tente parmi nous;
 Toi qui es né au hasard
 D'un voyage
 Et tu as couru toutes les routes,
 Celle de l'exil,
 Celle des pèlerinages,
 Celle de la prédication;
 Tire-moi de mon égoïsme et de mon confort,
 Fais de moi un pèlerin.

Seigneur Jésus, toi qui as pris
 Si souvent le chemin de la montagne,
 Pour trouver le silence,
 Retrouver le Père;
 Pour enseigner tes Apôtres,
 Proclamer les béatitudes;
 Pour offrir ton sacrifice,
 Envoyer tes Apôtres,
 Et faire retour au Père,
 Attire-moi vers en-haut,
 Fais de moi un pèlerin de la montagne.

J'ai à écouter ta parole,
 J'ai à me laisser ébranler
 Par ton amour;
 Sans cesse tenté de vivre tranquille,
 Tu me demandes de risquer ma vie,
 Comme Abraham, dans un acte de foi;
 Sans cesse tenté de m'installer,
 Tu me demandes de marcher en espérance
 Vers Toi
 Le plus haut sommet.
 Dans la gloire du Père.

Créé par amour, pour aimer,
 Fais, Seigneur que je marche,
 Que je monte par les sommets,
 Vers Toi,
 Avec toute ma vie,
 Avec tous mes frères,
 Avec toute la création,
 Dans l'audace et l'adoration.

Amen

(Chanoine Gratien Volluz, guide)



La Saint-Jacques dans la ville de Zwingli

Vers la mi-juillet, j'ai remarqué, à l'arrêt de tram « Stauffacher » à Zurich, un graffiti inhabituel contre la palissade de l'église St-Jacques en rénovation. Il n'était pas aussi abstrait que ceux auxquels nous sommes habitués, et il invitait les passants à participer, le 25 juillet, à la fête de St-Jacques, avec célébration religieuse et soupe des pèlerins. C'est ainsi qu'en ce dernier soir des ouvertures de magasins tardives de juillet, vers 18 h, nous avons pris la route du « Stauffacher ».

De loin, on entendait le son puissant des cloches, à cette heure inhabituelle, un jour de semaine. Dès l'entrée de l'église, on reconnaissait des visages connus, mais il y avait aussi beaucoup d'inconnus. La nef se remplit de telle sorte que tous les bancs de cette église, plus très neuve, étaient occupés.

Lorsque le pasteur Bächtold nous invita à nous saluer mutuellement, une intense animation se développa, qui ne put être interrompue que par l'annonce de la poursuite de la célébration. Mais ce fut sûrement une confirmation pour les organisateurs que leur initiative répondait à un réel besoin.

Le pasteur Bächtold commença par expliquer que son église était construite où se trouvait - mentionnée en 1231 - une chapelle dédiée à Saint Jacques. D'autres lieux, dans la ville de Zurich, sont en lien avec le pèlerinage à Santiago, par exemple, la fontaine des pèlerins, qui a fait place au restaurant de la place Albisried, et la léproserie, située juste en face de l'église, à l'endroit où se trouve la Coop actuelle, et qui servait probablement d'hôpital pour les pèlerins.

Un feuillet avec des chants de pèlerins permit aux participants d'animer la célébration. Werner Osterwalder raconta une expérience qui l'a profondément marqué lors de son dernier passage au « Cebreiro », témoignant ainsi de la possibilité pour un pèlerin d'aujourd'hui de connaître des joies autrement plus profondes que les habituelles peines et joies d'ordre physique. Il ne s'agit pas de rechercher ce genre d'expérience; chacun en fait probablement, d'une manière ou d'une autre, sur le Chemin de Santiago.

Barbara Haab donna des indications plus générales sur le pèlerinage d'antan et fit remarquer que l'on ne recherchait pas seulement un bien spirituel, mais aussi un bien-être matériel, par exemple sous la forme de « pan y vino ».

Le pasteur Bächtold parla de Saint Jacques le Majeur et de son apostolat. Une belle prière termina la célébration religieuse.

Les participants furent ensuite invités à partager un repas dans le jardin de l'église, où non seulement on avait prévu la partie culinaire, mais aussi un divertissement musical grâce au talent d'un joueur de cornemuse. Cet

instrument ancien a sûrement accompagné plus d'un pèlerin dans son cheminement vers l'ouest. La foule des participants a commencé par déborder un peu l'infrastructure prévue, mais avec le temps, tout le monde a trouvé une place. La soupe préparée dans un grand chaudron, ainsi que le vin de la Rioja furent très appréciés, et on fit également honneur à la « Torta di Santiago » et au café. Mais le plus important furent les conversations entre ceux qui avaient déjà fait le Chemin, en partie ou en entier, et ceux qui envisageaient de l'entreprendre sous peu. C'est ainsi que beaucoup d'expériences furent racontées et de bons tuyaux transmis aux uns et aux autres. On sentait un besoin impérieux de faire son sac et de se mettre en route vers la « fin du monde ».

Cette première fête de la St-Jacques fut sans conteste une réussite. Il est à prévoir que plus de gens encore trouveront, l'année prochaine, le chemin de l'église St-Jacques. Afin que cette fête soit organisée de manière aussi parfaite que cette année, il serait souhaitable que quelques frères ou soeurs engagés au service de Saint Jacques, prêtent leur concours aux initiateurs de la manifestation que je remercie encore de leur précieuse initiative.

Hansueli SOMMER

Eglises millénaires de la région de Thoune

Le souvenir de la Reine Berthe reste vivant en Pays de Vaud. Les vigneron de Riex ne déclarent-ils pas, lorsque le soleil couchant allume de son reflet la petite fenêtre de la Tour de Marsens : « Voila la Reine Berthe qui va faire cuire sa soupe; c'est le moment de rentrer manger la nôtre ! »

Mais sommes-nous conscients de l'importance de la Bourgogne du Xe s., dont les limites dépassaient largement celle de notre Romandie actuelle pour s'étendre jusqu'aux rives de l'Aar ? Dans la chronique connue sous le nom de «Strättliger Chronik» qu'il écrivit en 1460, Elogius Kiburger, ancien curé de Einigen, raconte que Rodolphe, le royal époux de Berthe, fonda ou reconstruisit une douzaine d'églises dans la région de Thoune. Malgré tous les remaniements subis au cours des siècles, plusieurs de ces bâtiments ont conservé leur caractère lombard, leurs plans à nefs rectangulaires prolongées par des chœurs en absides semi-circulaires.

Les 33 participants à la marche jacquaire du 13 au 20 juillet 1996 ont eu le plaisir de visiter plusieurs de ces églises millénaires de la région du lac de Thoune !

EINIGEN, la plus ancienne des églises bernoises, dédiée à l'archange St-Michel, aurait été fondée au IIIe s., près d'une source guérissant malades et éclopés. Le bâtiment actuel remonte au Xe s.; c'est un petit bijou à une nef et une abside qui convainc par sa pureté de lignes et l'harmonie de ses proportions.

AMSOLDINGEN, de proportions plus vastes, fut démolie et ruinée pendant la guerre que le Duc Berchtold V de Zähringen mena en 1191, contre les nobles de l'Oberland. Mais l'église et le collège des chanoines retrouvèrent un rayonnement culturel important grâce à leur école et à la personnalité de prévôt tel que Eberhard de Kibourg qui avait étudié à Bologne. Le volume intérieur structuré en une nef à bas-côtés que prolongent trois absides a gardé sa majesté et sa sérénité. Le chœur surélevé domine l'espace; il repose sur une crypte dont les voûtes s'appuient sur des éléments romains amenés d'Avenches. Malheureusement, l'aspect extérieur a perdu la franchise de son expression architecturale lorsqu'après l'incendie de 1574, le mur de l'abside principale fut surhaussé jusqu'au niveau du toit prolongé de la nef.

Si à Amsoldingen l'abside sud dut, au Moyen-Age faire place à un clocher, à SPIEZ, au contraire, le clocher est plus ancien que l'église. On pense qu'il s'agirait d'une tour de l'ancien château, transformée et intégrée dans la nouvelle construction pour former l'extrémité occidentale du bas-côté nord. Cette église s'apparente à celle d'Amsoldingen. Après avoir été bouleversée et défigurée au cours des siècles, elle a retrouvé en 1950, dans une habile restauration sa pureté originelle. Sa crypte est la seule en Suisse à être bâtie sur un plan ovale; les historiens considèrent que cet élément est antérieur au reste du bâtiment et daterait des premiers siècles de notre ère. La rénovation de 1950 a également fait apparaître les intéressantes peintures au dessus du chœur.

Eglises fondées ou reconstruites par le roi Rodolphe :

**Frutigen, *Leissigen, Aeschi, *Wimmis, Uttigen, Thierachern,
*Scherzligen, Thun, *Hilterfingen, Sigriswil, *Amsoldingen,
Spiez.

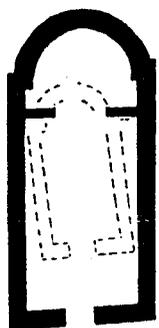
** : églises antérieures attestées au VIII e. s.*

Eglises visitées par les Amis du Chemin lors de la marche jacquaire :

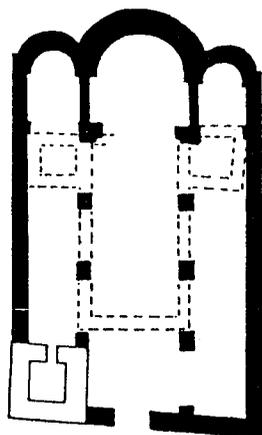
*Spiez, Aeschi (vitrail de St-Jacques 1519), Einigen, Amsoldingen et
Blumenstein.*

Irène STREBEL
responsable de la recherche copostellane

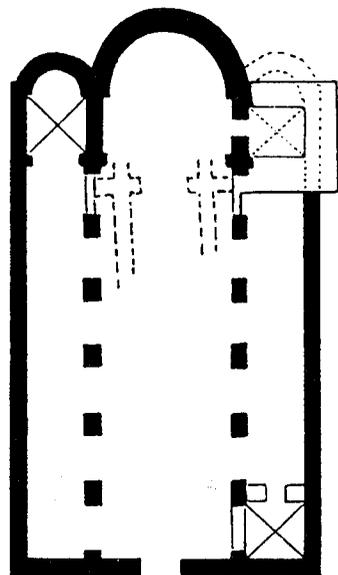
0 5 10 15 m



Einigen



Spiez



Amsoldingen



Eglise d'Einigen



Eglise d'Amsoldingen

Chemin de St-Jacques en pays fribourgeois

Itinéraire Fribourg Payerne

Section Moncor - Avry/Courtaney

Communes de Villars - s - Glâne, Corminboeuf et Avry s-Matran

Inauguration officielle du samedi 21 septembre 1996

Le tronçon inauguré appartient à la ligne (secondaire) Fribourg - Payerne: elle permettait une visite à l'Abbatiale de Payerne avant de rejoindre, en remontant la vallée de la Broye, la Cathédrale de Notre-Dame de Lausanne. (L'itinéraire principal, plus direct, reliait Fribourg à Moudon, via la cité de Romont.)

A ce titre, le tronçon est représentatif des diverses variantes régionales voire locales du grand itinéraire sacré médiéval en cours de revitalisation depuis quelques années; il fait suite au parcours « à travers la Ville de Fribourg », inauguré le 20 juillet dernier et poursuit ainsi utilement l'oeuvre entreprise dont le but idéal serait l'établissement complet d'une liaison helvétique Constance - Genève pour 1999, la prochaine « Année Sainte ».

historique :

Le parcours emprunté rejoignait, plus loin, à l'ouest, Montagny et l'église de Tours via Noréaz (cf. carte 1); c'est un très ancien itinéraire médiéval - de variante sud - mettant en communication Fribourg et la vallée de la Broye par le péage de Montagny et le carrefour routier de Payerne d'où l'on poursuivait sa route soit sur Lausanne par la vallée de la Broye et le Jorat (route de Lausanne à Berne/Büren-a-d. Aare) soit par Murist/La Molière et le bourg d'Echallens/VD en direction du port de Morges (ancien « Chemin des Mulets » si vital pour l'économie fribourgeoise des XIV - XV s. pour l'exportation de ses draps et cuirs). La variante ou branche nord passait, elle, par Ponthaux via Givisiez, Belfaux et Autafond.

De nos jours, deux nouveaux tracés - les Routes cantonales du XIXe s. - ont pris le relais, déclassant et par conséquent conservant les tracés des axes du Moyen-Age : au nord, par Grolley et Léchelles, au sud par Rosé et Mannens/Grandsivaz.

parcours Moncor - Avry/Courtaney :

- Choix du balisage/parcours pédestre :

Le parcours suivi est le résultat d'un compromis privilégiant dans l'ordre :

- 1) l'option historique (tracé originel et objets d'archéologie routière ou traditionnelle), 2) sécuritaire (éviter la Route Cantonale à Nonan) et enfin
- 3) pratique (recourir à l'itinéraire pédestre officiel au balisage jaune bien connu, lorsque ce dernier est existant et/ou coïncide avec l'intérêt général (balisage existant, sécurité, itinéraire en commun).

- Patrimoine routier et archéologie :

- au Bois de Moncor :

--tumulus halstattien : le site est un haut-lieu de l'archéologie fribourgeoise en raison de la présence d'un grand tumulus (tertre circulaire). Aux coord. de la CN 1185 Fribourg : 575.265/182.920, alt. 680m. se trouve une tombe princière (fin Vie s. av.J._C.). Il s'agit d'un tumulus aux dimensions respectables (80 m. de diam., 10 m. de haut). Des sondages archéologiques entrepris en 1983 ont prouvé de façon irréfutable qu'il s'agit bien d'une tombe et non d'un tertre naturel. Ces sondages n'ont néanmoins pas permis de vérifier la présence d'une chambre funéraire. Cette sépulture est à mettre en relation avec le site fortifié (oppidum) de Posieux/Châtillon -sur-Glâne, situé à 1800 m. plus au sud-est. Note de Serge Menoud, resp. de la carte archéol. du ct. de Fribourg (SAC).

--réseau de chemins creux : de chaque côté du chemin historique gravelé actuellement, encore en usage, le coteau est truffé de tracés creux, hors d'usage, au profil très net, principalement en V. ce sont là les premiers vestiges de l'ancienne route de Fribourg à Payerne aux portes de la Ville sur le territoire de Villars-s-Glâne (cf. plan 2)

Le tracé de l'ancien chemin médiéval, ici, également parcours régional emprunté par le Chemin de St-Jacques, s'étoffe ici de vastes vestiges en excellent état de conservation.

-au Bois de Verdilloud (Corminboeuf) :

--restes d'ancien empierrement (cf. carte 1) : dans cette partie méridionale du bois, c'est le revêtement du chemin qui retient l'intérêt. En lisière, puis en forêt, tout le chemin du parcours - toujours l'ancien « Grand Chemin » - présente d'importants vestiges d'empierrement ancien : ici, ce sont des boulets ronds qui rappellent l'ancienne importance de la grand-route, encore utilisée comme telle, vers la fin du siècle passé (c. à d. avant la création de la Route Cantonale par Rosé.

Ces restes du passé routier cantonal sont d'autant plus importants ici qu'à l'autre bout du vieil itinéraire, dans les bois de Montagny-la-Ville, en forêt de Berley, l'ensemble de l'empierrement « à l'ancienne » a été inutilement asphalté, il n'y a que quatre années !

-à Courtaney/La Sonnaz (Avry) :

ici, privilège du vieux grand chemin, les Archives de l'Etat de Fribourg (AEF) possèdent une seconde rareté en matière d'investigations sur les anciennes voies de communication historiques. En effet, un plan également daté du début du siècle passé, nous montre les « Vestiges de l'ancienne grand-route de Payerne », alors là objet d'une correction (cf. plan 3)

De nos jours, une dépression dans le terrain soulignée par une haie arborée en conserve la marque et le souvenir.

Au delà, vers Noréaz, le chemin passait par Seedorf : c'est là, que les Fribourgeois vinrent, en 1440, au devant du pape Felix V, alors en provenance de Moudon, pour se rendre au Concile de Bâle via Fribourg.

Ici s'arrête - très provisoirement - le balisage brun et étoilé du Chemin de St-Jacques en terres fribourgeoises «

Jean-Pierre DEWARRAT
Responsable IVS Fribourg



FRIBOURG

étape sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle

ORIGINE

Après Jérusalem et Rome, qui furent dès le début de l'ère chrétienne le but de pèlerinages très fréquentés, Saint-Jacques-de-Compostelle attirera les foules à partir du haut Moyen Age.

Tout a commencé en 813, lorsqu'une pléiade d'étoiles mystérieuses indiquèrent l'emplacement du tombeau de l'apôtre saint Jacques le Majeur, disciple du Christ, fondateur supposé de l'Eglise d'Espagne. Depuis lors, le chemin qui y conduisait, facteur d'unité entre les peuples du monde occidental, a été parcouru par des myriades de pèlerins. C'est pourquoi, au moment où les hommes politiques cherchent à réunifier le continent, le Conseil de l'Europe, en 1987, l'a proclamé «Premier itinéraire culturel de l'Europe».

La Suisse, située au cœur de ce territoire, devait naturellement participer elle aussi à cette grande aventure.

PARCOURS SUIVI

Le chemin le plus souvent pratiqué traversait le Plateau suisse de Constance ou de Rorschach jusqu'à Genève. On se dirigeait d'abord vers Einsiedeln, lieu de rassemblement préféré des pèlerins venant de l'est. De là deux routes s'offraient au voyageur: l'une conduisant à Berne via Lucerne, puis à Köniz, Bösingen, Guin et Fribourg, la seconde plus dangereuse passait par Schwyz, Sarnen, le Brünig, Schwarzenbourg et Tavel.

Fribourg se trouvait au point de rencontre de ces deux voies. Elle eut par conséquent l'avantage d'accueillir de nombreux pèlerins et la charge de les héberger à l'intérieur de ses remparts. En suivant leur trace, nous aurons l'occasion de mettre en évidence les souvenirs qu'ils nous ont laissés.

FREIBURG

Etappe auf dem Weg nach Santiago de Compostela

URSPRUNG

Nach Jerusalem und Rom, die schon am Anfang der Christenzeit oft besuchte Pilgerziele waren, zog Santiago de Compostela ab dem hohen Mittelalter die Menschenmengen an.

Alles fing 813 an, als eine grosse Anzahl geheimnisvoller Sterne die Stelle des Grabes des Apostels Sankt Jakob des Älteren, Jünger Christi, der angebliche Gründer der Kirche Spaniens, gezeigt hätte. Der Weg der dorthin führt, ein Faktor der Vereinigung der Völker der westlichen Welt, wurde seither durch eine Myriade von Pilgern begangen. Darum, im Zeitpunkt, wo Politiker versuchen, den Kontinent zu vereinigen, hat der Europarat im Jahre 1987 diesen Weg zum «ersten kulturellen Weg Europas» erklärt.

Die Schweiz, im Herzen dieses Gebietes gelegen, konnte nicht anders, als auch an diesem grossen Abenteuer teilnehmen.

VERFOLGTE STRECKE

Der am meisten benützte Weg durchquerte praktisch die Schweiz von Konstanz oder Rorschach bis nach Genf. Zuerst begab man sich nach Einsiedeln, der bevorzugte Sammelort der von Osten kommenden Pilger. Von dort hatte der Reisende die Wahl zwischen zwei Strassen. Eine führte nach Bern über Luzern und weiter nach Köniz, Bösingen, Düringen und Freiburg. Die zweite, etwas gefährlichere, führte nach Schwyz, Sarnen, über den Brünig, weiter nach Schwarzenbourg und Tavers. Die Stadt Freiburg befand sich beim Knotenpunkt dieser zwei Wege. Sie hatte deshalb den Vorteil, viele Pilger zu empfangen, und die Pflicht, sie innerhalb ihrer Mauern zu beherbergen. Indem wir den Spuren dieser Pilger folgen, werden wir die Gelegenheit haben, die Erinnerungen, die sie hinterlassen haben, hervorzurufen.

L'ENTRÉE DE FRIBOURG

La jonction des deux chemins se faisait comme aujourd'hui au Schönberg, près de la chapelle Saint-Barthélemy (1), construite en 1472-1473, sur l'emplacement d'une ancienne léproserie, mentionnée au XIII^e siècle déjà. Plaqué contre le mur de l'oratoire, un relief de bronze signé Georges Jeanclous 1996, rappelle ce fait historique. Il marque aussi le point de départ de la traversée de Fribourg. De là, sous la forme d'une coquille Saint-Jacques stylisée, emblème du premier itinéraire culturel européen, des indicateurs jalonnent le parcours suivi jadis par les «Jacquets» en route pour Compostelle. Les lignes droites jaunes, imitant les structures de la coquille, évoquent les chemins qui, depuis les points les plus divers du continent, convergent toutes vers l'ouest, vers l'Espagne atlantique.

Par la route Saint-Barthélemy, la route Joseph-Chaley (le constructeur du grand pont suspendu, 1832-1934, détruit en 1924) et le chemin de la tour Rouge, on atteint celle-ci, puis la tour des Chats et la tour-porte de Berne, les trois tours qui figurent sur le blason de la ville. La tour Rouge (2) et ses remparts élevés à partir de 1250, constituaient un redoutable ouvrage de défense contre les attaques éventuelles des envahisseurs, protégeant spécialement la rue des Forgerons et le quartier de l'Auge (38 m de hauteur jusqu'au faite du toit). C'est un des exemplaires les plus remarquables de l'architecture militaire chez nous, au Moyen Age, «la plus ancienne et la plus monumentale de toutes les tours fortifiées conservées à Fribourg». La tour des Chats (3) fut édifiée vers 1360 à un endroit où le rempart décrit un angle rentrant préjudiciable à la défense (33 m de haut). L'escalier qui longe le rempart prend fin à la porte de Berne (4), construite entre 1270 et 1290, exhaussée une centaine d'années plus tard (24 m de haut). Elle commande l'entrée orientale de la ville.

DER EINGANG NACH FREIBURG

Die Zusammenkunft der zwei Wege befand sich, wie noch heute am Schönberg, in der Nähe der Sankt-Bartholomäus-Kapelle (Saint-Barthélémy) (1), erbaut von 1472 bis 1473, an der Stelle eines früheren Leprosen-Krankenhauses, das schon im 13. Jahrhundert erwähnt wurde. Gegen die Wand der Berkapelle erinnert ein Bronze-Relief, von Georges Jeanclous 1996 geschaffen, an diesen historischen Ort. Hier ist ebenfalls der Anfang unseres Weges quer durch Freiburg. Von hier an, in Form einer stylisierten Jakobsmuschel, das Zeichen des ersten europäischen Kulturweges, kennzeichnen Wegweiser die früher durch die Jakobspilger verfolgte Strecke. Die gelben, die Strukturen der Muschel limitierenden geraden Linien erinnern an die verschiedenen Wege, die alle aus den verschiedensten Punkten des Kontinents gegen Westen in das antike Spanien zusammenführen.

Man erreicht den roten Turm durch die Sankt-Barthélemy-Strasse, die Joseph-Chaley-Strasse (1832-1934, der Erbauer der grossen Hängebrücke, die im Jahre 1924 abgebrochen wurde) und den Weg des Roten Turms. Dann kommt man zum Katzenturm und erreicht das Berner Turmtor. Diese drei Türme sind im Wappen Freiburgs dargestellt. Der Rote Turm (2) und seine ab 1250 erstellten Schutzmauern stellen ein zu fürchtendes Abwehr-Bauwerk gegen eventuelle Angriffe von Eindringern dar und schützt vor allem die Schmiedgasse (rue des Forgerons) (2) und den Stadtreil Auquartier (Auge) (38 m hoch bis zum Dachfirst). Dies ist eines der bemerkenswertesten Exemplare der mittelalterlichen Militär-Architektur unserer Gegend, «der älteste und monumentalste aller noch erhaltenen Festungstürme Freiburgs». Der Katzenturm (3) wurde gegen 1360 an einem Ort errichtet, wo die Schutzmauern schwer zu verteidigen waren (Höhe 24 m). Die den Stadtmauern folgende Treppe nimmt ihr Ende beim Berner Tor (4), das zwischen 1270 und 1290 erbaut und etwa hundert Jahre später erhöht wurde (Höhe 24 m). Es überwacht den östlichen Stadteingang.

LE QUARTIER DE L'AUGE

Après la porte de Berne (4), en quelques enjambées on arrive à l'Auberge de l'Ange (5), au nom prédestiné, qui recevait les pèlerins désirant séjourner confortablement en notre ville. Son enseigne actuelle est attrayante mais un peu sommaire. Il s'agissait à l'origine de l'archange Raphaël, protecteur des pèlerins, compagnon du jeune Tobie dans son voyage au pays des Mèdes. Sans doute la maison n'était-elle pas encore pourvue de cette «terrace qui semble flotter sur les eaux pressées et moirées de la Sarine», mais elle a toujours conservé cet emplacement au confluent de la Sarine et du Gottéron, près du pont de Berne (6), passage obligé des pèlerins de Saint-Jacques, comme de tous les voyageurs en provenance de l'est, avant que les Bernois ne construisissent, sur la Sarine, après la conquête du Pays de Vaud, le pont de Gümmenen (1555), qui tendit à supplanter le tracé médiéval par Fribourg. En temps de guerre, on en supprimait une partie du tablier pour empêcher le passage de l'ennemi, comme on le fit, par exemple en 1340, au lendemain de la bataille de Laupen. Sa dernière restauration (1979–1981) consista à soutenir le plancher de bois par une armature métallique, invisible, qui autorise le passage des poids lourds (longueur 40 m, largeur 5 m).

Le pont débouche sur la place Jean-François-Reyff puis il mène à la place du Petit-Saint-Jean (7). Cette appellation est due aux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui s'établirent là au début du XIII^e siècle, avant d'installer définitivement la commanderie à la Neuveville en 1259. Ils se faisaient eux aussi un devoir d'héberger les pèlerins. (Le petit saint Jean, c'est Jean-Baptiste, le patron de l'hôpital chrétien de Jérusalem au temps des croisades).

DAS AUGARTIER (AUGE)

Einige Schritte nach dem Berner Tor (4) erreicht man den Gasthof mit dem prädestinierten Namen «zum Engel» (5), der Pilger beherbergte, die komfortabel in unserer Stadt übernachten wollten. Sein gegenwärtiges Aushängeschild ist ansprechend aber etwas einfach ausgefallen. Ursprünglich handelte es sich um den Erzengel Raphael, der Beschützer und Begleiter der Pilger. Begleiter des jungen Tobias bei seiner Reise ins Land der Meden. Ohne Zweifel besass damals das Haus noch nicht «die über den gepressten, moirierten Wassern der Saane zu schweben scheinende Terrasse». Dieser Gasthof war aber immer beim Zusammenfluss der Saane und der Galtera, in der Nähe der Bernbrücke (6), obligatorischer Durchgang der Jakobspilger wie aller anderen von Osten kommenden Reisenden, bevor die Berner, nach der Besetzung des Waadtlandes, die Saanebrücke von Gümmenen (1555) errichteten, was den mittelalterlichen Verlauf über Freiburg verdrängte. In Kriegszeiten entfernte man einen Teil der Fahrfläche der Bernbrücke, um den Durchgang des Feindes zu verhindern, so zum Beispiel im Jahre 1340, nach der Schlacht von Laupen. Die letzte Restaurierung (1979–1981) bestand darin, dass man den Holzboden durch eine unsichtbare Metallstruktur verstärkte, was die Überfahrt von Lastwagen erlaubt (Länge 40 m, Breite 5 m).

Am Ende der Brücke steht man auf dem Jean-François-Reyff-Platz und geht dann weiter auf den Klein-Sankt-Johann-Platz (place du Petit Saint-Jean) (7). Diese Benennung stammt vom Johanniter-Ritterorden von Jerusalem, der sich hier anfangs des 13. Jahrhunderts niederliess, bevor er seine definitiven Quartiere im Jahre 1259 in der Komturei in La Neuveville fand. Der Orden machte sich auch zur Pflicht, Pilger zu beherbergen (Klein-Sankt-Johann [place du Petit Saint-Jean] ist Johannes der Täufer, der Schutzpatron des christlichen Spirals von Jerusalem in der Zeit der Kreuzzüge).

Au sommet de la place, sur la colonne de la fontaine de Sainte-Anne, patronne des tanneurs, sont représentés quatre anges musiciens ainsi qu'un pèlerin de Saint-Jacques, familier en ces lieux. Puis la pente du chemin s'accroît à la rue de la Samaritaine. C'est au N° 6 que se trouvait l'hôpital Saint-Jacques (8), signalé au visiteur par un relief de molasse à l'effigie de son patron (l'original est au Musée d'art et d'histoire). Vendu en 1862, il a gardé son volume et son aspect extérieur, mais les locaux d'habitation en sont aujourd'hui méconnaissables. Il était destiné aux pèlerins pauvres, auxquels on donnait gratuitement, pour deux ou trois jours, la nourriture et le couvert. Les pèlerins plus fortunés faisaient halte à l'Auberge des Trois-Pois (9), contiguë à l'hospice. Son enseigne reproduit une scène fameuse de l'Évangile: les rois Mages, premiers pèlerins de la Nouvelle Alliance, venant adorer l'Enfant Jésus à Bethléem. Non loin, le Couvent des Augustins (10) ouvrait également ses portes aux marcheurs de Dieu. Il en reste comme preuve une très vieille statue de l'un d'entre eux et la représentation peinte du lavement des pieds par un frère compatissant (visible sur demande).

LE QUARTIER DU BOURG

Le pèlerin grimpait ensuite le raidillon du Stalden et parvenait à la Grand-Rue, place du marché et voie principale de circulation avant la mise en service, en 1834, du grand pont suspendu (remplacé en 1924 par le pont de Zaehringen) qui entraîna l'isolement de la Basse-Ville.

Vers le haut, sur la droite, la ruelle des Epouses (des Epousses où résidaient les vendeurs de balais, de brosses et de produits de nettoyage), le conduisait à l'église Saint-Nicolas (11) (pas encore cathédrale), où saint Jacques occupe une place de choix: à l'autel du Saint-Sacrement (dédié précédemment à saint Jacques), le tableau de la sainte Cène le montre avec une coquille sur son habit. Au-dessus de l'entablement, un ange au vêtement de lumière est en marche vers Compostelle, brandissant un bâton auquel s'accroche une gourde. Saint Jacques s'y rencontre deux fois encore parmi le collège des apôtres: sous le porche et contre le mur latéral gauche de la nef. Il se manifeste en relief sur un panneau de noyer, à l'intérieur des stalles. A la sacristie, un tableau représente saint Jacques entouré de saint Odilon, abbé de Cluny, prieur de Payerne, et de la reine Berthe (mère de l'impératrice sainte Adélaïde), la bonne filandière tenant un fuseau dans sa main. Une ancienne statue de bois qui s'y trouvait jadis se voit aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire, à côté d'un saint Jacques provenant de l'hôpital Notre-Dame.

Am Höhepunkt des Platzes, auf einer Säule des Sankt-Anna-Brunnens, die Beschützerin der Gerber, sind vier musizierende Engel und ein Jakobspilger dargestellt. Der Weg wird an der Samariteringasse (Samaritaine) steiler. An der Nummer 6 befand sich das Jakobsspital (8), dem Besucher durch ein Sandsteinrelief des Schutzpatrons angezeigt (das Original befindet sich im Museum für Kunst und Geschichte). Das Haus wurde 1862 verkauft. Es behielt sein Volumen und den äusserlichen Aspekt, die Wohnräume sind aber heute entstellt. Es war früher für die armen Pilger bestimmt, denen man gratis für zwei bis drei Tage Unterkunft und Nahrung anbot. Die etwas reicheren Pilger machten in dem Hospiz benachbarten Gasthof der drei Könige (9) halt. Sein Aushängeschild stellt die bekannte Szene aus dem Evangelium, den Besuch der Heiligen drei Könige in Betlehem, die ersten Pilger der neuen Allianz, dar. Nicht weit davon öffnete das Augustinerkloster und die Augustinerkirche (10) ebenfalls den Marschierern Gottes seine Pforten. Als Beweis dafür bleibt eine alte Statue und die gemalte Darstellung der Fusswäsche durch einen mitleidvollen Bruder (zu besichtigen auf Anfrage).

DAS BURGQUARTIER (BOURG)

Der Pilger stieg den steilen Stalden hinauf und erreichte die Reichengasse (Grand-Rue) damals der Marktplatz und wichtigste Verkehrsweg, bevor im Jahre 1834 die grosse Hängebrücke in Betrieb genommen wurde (sie wurde 1924 durch die Zähringerbrücke ersetzt), die die Isolierung der unteren Stadt mit sich brachte.

Oben auf der rechten Seite führt Hochzeitergasse (rue des Epouses) («Epousses», wo die Besen-, Bürsten- und Reinigungsmaterial-Verkäufer wohnten) zur Sankt-Niklaus-Kirche (11) (damals noch nicht Kathedrale), wo Sankt Jakob einen ausgewählten Platz einnimmt. Auf dem Altar des heiligen Abendmahles (vorher Sankt Jakob geweiht) wird er auf dem Bild mit einer Muschel auf seinem Kleid dargestellt. Über dem Hauptgesims ein Engel mit dem Lichtgewand auf dem Marsch nach Compostela, einen Stab mit einer Kalebasse schwingend. St. Jakob findet man noch zweimal mit den Jüngern: unter dem Portalvorbau und gegen die linke Seitenwand des

Entre le musée et la rue du Pont-Muré, où nous rejoindrons notre pèlerin, l'église des Cordeliers (12) nous invite à découvrir, parmi ses trésors, la présence de saint Jacques. Sur la prédelle de l'autel en bois doré offert par Jean de Furno, le peintre nous fait assister à la dormition de la Vierge Marie entourée du Christ et des douze apôtres; mais comme ceux-ci ne portent pas d'attribut, impossible de les distinguer. Au retable de la mort de l'aveugle, en revanche, parmi les malades et les estropiés, réunis autour du tombeau de saint Antoine de Padoue, qui implorent la miséricorde de Dieu par son intercession, Hans Fries a mis au premier rang, sur la gauche, le pèlerin de Compostelle, coiffé de son grand chapeau orné d'une coquille, tenant d'une main son inséparable bourdon, tandis que l'autre est posée sur celle de son compagnon d'infortune, un aveugle.

La basilique Notre-Dame (13), le sanctuaire le plus ancien de Fribourg (vers 1200) servait de chapelle à l'hôpital du même nom, avant que celui-ci ne fût transféré aux Places, à la fin du XVII^e siècle et appelé dès lors l'hôpital des Bourgeois. Saint Jacques y figurait comme protecteur des pèlerins (statue de vers 1520, conservée au Musée d'art et d'histoire). Mais revenons à la rue du Pont-Muré (14), sur la façade de l'immeuble N° 14, on voyait naguère la statue en bois d'un pèlerin de Compostelle, indiquant à ses confrères en quête de repos qu'ils pouvaient loger dans la maison d'en face, l'hôpital, où plusieurs chambres leur étaient réservées.

Au niveau intermédiaire de la ville s'élevèrent, à des époques et à des endroits différents, le château des ducs de Zaechingen (détruit en 1463) et plus tard l'Hôtel de Ville (1522) (15), dont la tour renferme une horloge monumentale pourvue de deux cloches et de deux jaquemarts visibles de l'extérieur. La grande cloche qui sonne les heures porte l'effigie de saint Nicolas, patron de la ville, et celle plus petite, qui sonne les quarts d'heure, est ornée d'une image de saint Jacques. L'une et l'autre, depuis plus de trois cent cinquante ans, rythment la vie des habitants du quartier. L'Hôtel de Ville est, depuis 1803, le siège du parlement cantonal, tandis que la maison contiguë, son annexe bâtie en 1730, fut donnée à la ville pour y installer son administration, d'où son nom actuel: maison de ville.

La rue de Lausanne permettait au pèlerin de franchir une nouvelle étape aboutissant à la porte du Jaquemart (16), la plus populaire autrefois, à cause de son cadran animé (jacquemart: Jacques au marteau), située entre le Restaurant La Viennoise, et le Centre Sainte-Ursule (détruite en 1853).

Kirchenschiffes. Man findet ihn ebenfalls im Relief auf einer Nussbaumplatte innerhalb des Chorgestühls. In der Sakristei zeigt uns ein Bild St. Jakob, umgeben von St. Odilon, dem Abt von Cluny und Prior von Payerne, und der Königin Bertha (Mutter der Kaiserin St. Adelaide), die gute Spinnerin mit einer Spindel in der Hand. Früher befand sich hier noch eine Holzstatue neben einem St. Jakob aus dem Liebfrauenhospital (heute im Museum für Kunst und Geschichte zu sehen).

Wir finden unseren Pilger zwischen dem Museum und der Steinbrückengasse (Pont-Muré), wo uns die Franziskanerkirche (12) einlädt, unter ihren Schätzen die Präsenz des heiligen Jakobus zu entdecken. Auf dem vergoldeten Holzunterbau, von Jean de Furno gestiftet, lässt uns der Maler bei Marias Tod zugegen sein. Die Jungfrau Maria ist umgeben von Christus und seinen zwölf Aposteln; da diese aber keine Attribute tragen, ist es unmöglich, sie zu unterscheiden. Am Altar des Todes des Geizigen dagegen, unter den Kranken und Krüppeln, um das Grab des heiligen Antonius von Padova vereint, die Barmherzigkeit Gottes erfliegend, hat Hans Fries den Pilger von Santiago auf dem ersten Rang links dargestellt. Den Kopf mit seinem grossen mit der Muschel versehenen Hut bedeckt, hält er in der Hand den untrennbaren Stock, während die andere Hand auf der seines Unglückskumpanen, einem Blinden, ruht.

Die Liebfrauenkirche (13), die älteste Kirche Freiburgs (gegen 1200), diente als Kapelle zum Spital des gleichen Namens, bevor dieses gegen Ende des 17. Jahrhunderts nach Aux Places versetzt und dann Bürgerspital genannt wurde. St. Jakob figurierte als Beschützer der Pilger (Statue gegen 1520, im Museum für Kunst und Geschichte verwahrt). Kommen wir aber auf die Steinbrückengasse (Pont-Muré) (14) zurück. Auf der Fassade des Hauses Nummer 14 war früher eine Holzstatue eines Jakobspilgers zu sehen, die seinen Ruhe suchenden Mitbrüdern zeigte, dass für sie im Hospiz gegenüber einige Zimmer reserviert waren.

L'une des raisons invoquées pour faire disparaître ces tours est le fait qu'elles semblaient désormais inutiles. Auparavant, plusieurs d'entre elles servaient de prison et, depuis 1848, le Couvent des Augustins, vidé de ses hôtes traditionnels, était devenu l'unique lieu de détention, la prison centrale. Une autre raison était que le Gouvernement avait décidé de ne plus fermer les portes de la ville chaque soir; de plus, les remparts et les tours fournissaient à bon compte des matériaux pour les constructions nouvelles.

Près de l'emplacement de la tour du Jaquemart s'élève aujourd'hui l'évêché de Lausanne, Genève et Fribourg (17). La résidence épiscopale telle qu'elle se présente aujourd'hui a été construite de 1842 à 1845 par l'architecte Joseph de Raemy. On y voit dans la cour intérieure, entre autres, deux statues de saint Jacques datant du XV^e et du XVI^e siècle (visibles sur demande).

Les terrains qui se trouvaient à l'extérieur du rempart qui longe le Couvent des Ursulines ont donné naissance à la place Saint-Pierre, appelée ensuite place Georges-Python. Vers le haut fut érigé le nouvel hôpital des Bourgeois, devenu bâtiment administratif. La rue montante était fermée par la tour-porte des Erangs ou porte de Payerne (18), située non loin de l'Université de Miséricorde. Les pèlerins qui prenaient la direction de la Broye, avaient la possibilité de quitter la ville à cet endroit.

Auf halber Höhe der Stadt erhoben sich an verschiedenen Orten zu verschiedenen Zeiten das Schloss der Herzöge von Zähringen (zerstört im Jahre 1463) und später das Rathaus (15) (1522) dessen Turm eine monumentale Uhr, versehen mit zwei von aussen sichtbaren Glocken und zwei Stundenschlägern, enthält. Die grosse Glocke schlägt die Stunden und trägt das Bildnis des heiligen Niklaus, des Schutzpatrons der Stadt. Die kleinere Glocke schlägt die Viertelstunden und ist mit dem Bild des St. Jakob verziert. Eine wie die andere geben dem Leben der Einwohner des Quartiers den Rhythmus. Das Rathaus ist seit 1803 der Sitz des kantonalen Parlaments. Der 1730 gebaute Anbau wurde der Stadt gegeben, um ihre Verwaltung dort einzurichten, darum der Name: Rathaus (Hôtel de Ville).

Die Lausannegasse (rue de Lausanne) erlaubte dem Pilger in einer weiteren Etappe das Tor du Jaquemart (16) (des Stundenschlägers) zu erreichen. Es war früher wegen seines bewegten Zifferblattes das populärste Tor (Jaquemart: Jakob mit dem Hammer). Es befand sich zwischen dem Restaurant «La Viennoise» und dem Centre Sainte-Ursule (Ursulinenkloster) (13) (zerstört im Jahre 1853).

Eine der Begründungen, um diese Türme zu zerstören, war, dass sie unnütz geworden sind. Vorher dienten einige davon noch als Gefängnis. Seit 1848 wurde das Augustinerkloster, von seinen traditionellen Bewohnern verlassen, als einziger Ort der Gefangenenhaltung benützt, es wurde zum Zentralgefängnis. Ein anderer Grund dafür war der Entscheid der Regierung, nunmehr die Tore während der Nacht nicht mehr zu schliessen. Übrigens lieferten die Stadtmauern billiges Baumaterial für Neubauten.

In der Nähe des früheren Turms du Jaquemart befindet sich nun der Bischofssitz des Bistums von Lausanne, Genf und Freiburg (17). Es wurde, so wie er heute existiert, von 1842 bis 1845 durch den Architekten Joseph de Raemy erbaut. Im Innenhof sieht man unter anderem zwei Statuen von St. Jakob vom 15. und 16. Jahrhundert (auf Anfrage zu besichtigen).

Auf dem Land ausserhalb der Stadtmauern, das dem Ursulinenkloster entlang führt, wurde der Platz Saint-Pierre errichtet, später Georges-Python-Platz genannt. Weiter oben rechts wurde das Bürgerspital gebaut, das später Verwaltungsgebäude wurde. Die ansteigende Strasse war durch das Turmtor des Erangs oder Payerne-Tor (18) abgeschlossen. Nicht weit davon befindet sich die Universität der Barmherzigkeit. Die Pilger, die sich in Richtung der Broye-Region begaben, hatten die Möglichkeit, die Stadt an diesem Ort zu verlassen.

LA RUE DE ROMONT

Les autres, c'est-à-dire le plus grand nombre, empruntaient la rue de Romont, autrefois terminée à l'ouest, près du temple, par la tour et porte de Romont, édifiée vers 1400, reconstruite et agrandie au XVII^e siècle, démolie en 1856. Sur son emplacement, se dresse aujourd'hui le grand magasin La Placette (19) où l'on voit encore, en sous-sol, un vestige des fortifications. Au-delà, il y a à peine cent ans, s'étendaient des prairies coupées par quelques ruisseaux amenant à la Sarine les eaux du voisinage.

La rue de Romont se prolonge de nos jours jusqu'à la gare des chemins de fer (20), dont le nouveau bâtiment fut inauguré en 1929. De là le pèlerin, accédant au niveau supérieur du terrain, se dirigeait vers le Fort-Saint-Jacques où se trouvait autrefois une chapelle du même nom, malheureusement disparue sans laisser de trace.

Comme l'atteste dans son guide, le moine allemand Hermann König von Vach en 1495, l'itinéraire le plus fréquenté pour se rendre à Romont franchissait la Glâne au pont de Sainte-Apolline, puis il montait à Froideville (dépendance d'Hauterive), traversait Posat et Chavannes-sous-Orsonnens pour atteindre la cité comtale savoyarde. Les hommes y trouvaient bon gîte à la Croix-Blanche ou à l'Auberge Saint-Jacques (détruite en 1958); quant aux femmes, elles allaient se réconforter à l'abbaye de la Fille-Dieu, haut lieu de spiritualité fondé en 1268, inscrit aujourd'hui encore sur la liste des refuges accueillant les pèlerins.

De Romont, les jacquets gagnaient Lausanne par Moudon, centre administratif du Pays de Vaud savoyard, où les confrères ayant visité l'abbaye de Payerne venaient les rejoindre. A l'église Saint-Etienne, ils avaient tout loisir d'admirer diverses œuvres d'art se rapportant à saint Jacques aux stalles et sur un pilier de la nef notamment. Peu après, ils quittaient la vallée de la Broye et franchissaient les collines du Jorat avant de pénétrer dans la cité épiscopale, dont l'église majeure consacrée à la Vierge Marie était le centre d'un pèlerinage renommé.

DIE ROMONTGASSE

Die anderen Pilger, das heisst die grössere Anzahl, benützte die Romontgasse, dazumal im Westen, in der Nähe der protestantischen Kirche, durch das Romont-Tor geschlossen (erbaut gegen 1400, vergrössert im 17. Jahrhundert und abgebrochen im Jahre 1856). An dieser Stelle befindet sich heute das Warenhaus «La Placette» (19), wo man im Untergeschoss noch die Grundmauern der Befestigung sehen kann. Dort lagen vor noch kaum hundert Jahren Felder, die ab und zu von Bächen durchschnitten wurden, die das Gewässer aus dieser Gegend in die Saane führten.

Die Romontgasse verlängert sich heute bis zum Bahnhof (20), dessen neues Gebäude 1929 eingeweiht wurde. Von dort, indem der Pilger die höhere Sohle des Geländes erreichte, begab er sich nach der Festung St. Jakob, wo sich früher eine Kapelle des gleichen Namens befand, die leider spurlos verschwunden ist.

Wie es der deutsche Mönch Hermann König von Vach im Jahre 1495 in seinem Führer bezeugt, überquerte der meistbenützte Weg die Glâne auf der Sankt-Apolline-Brücke, stieg gegen Froideville an (Filiale von Hauterive), durchquerte Posat und Chavannes-sous-Orsonnens, um das gräflich-savoyardische Städtchen Romont zu erreichen. Die Männer fanden dort Unterkunft im Hotel zum weissen Kreuz oder im Gasthof St. Jakob (zerstört im Jahre 1958), während die Frauen im Kloster de la Fille Dieu Hilfe fanden, wichtiger Ort geistlicher Besinnung, gegründet im Jahre 1268 und heute noch auf den Listen der Pilgerunterkünfte figurierend.

L'étape suivante consistait à longer les rives du Léman jusqu'à Genève, avant de s'engager dans la vallée du Rhône en direction d'Arles, ou de prendre le chemin conduisant en Espagne par Le Puy, Conques, Moissac... dont les noms illustres résonnaient comme des chants de victoire dans le souvenir des pèlerins de Compostelle.

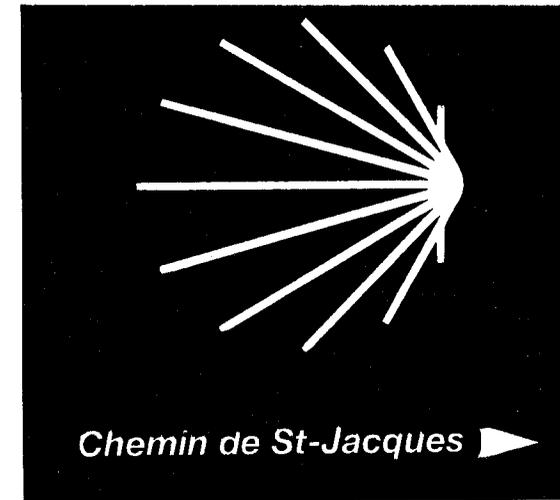
*Association helvétique
des Amis du Chemin de Saint-Jacques*



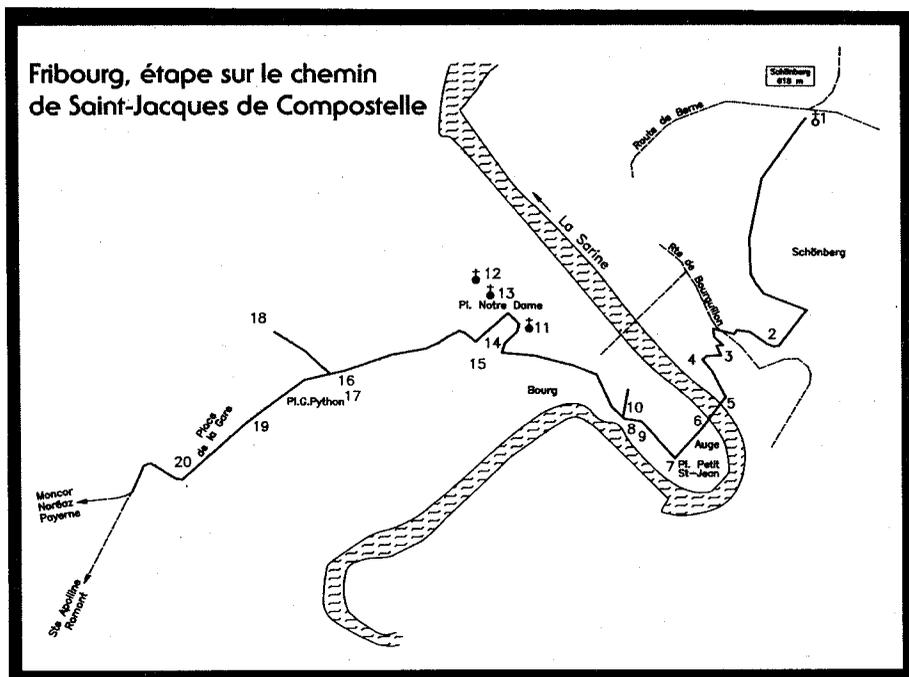
Hôtel de Ville, tour de l'Horloge. Effigie de saint Jacques sur la cloche des quarts. Fondateur: Hans Jakob Kugler (1643), diamètre de la cloche 72 cm. Dessin de Jacqueline Esseiva

Von Romont aus erreichten die Pilger Lausanne über Moudon, das Verwaltungszentrum des savoyardischen Waadtlandes, wo sie sich mit den Brüdern trafen, die die Abtei von Payerne besucht hatten. In der Stefanskirche konnten sie verschiedene, sich mit St. Jakob befassende Kunstwerke besichtigen, wie ein Jakobus im Chorgestühl und auf einem Pfeiler des Kirchenschiffes. Kurz danach verliessen sie das Broyetal, durchquerten die Hügel des Jorat, bevor sie in die Bischofsstadt Lausanne einzogen, deren Kathedrale ein sehr bekanntes Pilgerziel war. Die folgenden Etappen führten dem Genfersee entlang bis nach Genf, folgten dann dem Rhonetal Richtung Arles oder wählten den Weg nach Spanien über Le Puy, Conques, Moissac berühmte Namen, die wie Siegesgesang in der Erinnerung des Santiagopilgers ertönen.

*Schweizerische Vereinigung
der Freunde des Jakobsweges*



Cette coquille stylisée est l'emblème du premier itinéraire culturel européen, préconisé par le Conseil de l'Europe en 1987. Les lignes droites jaunes, imitant les structures de la coquille, évoquent les chemins qui, depuis les points les plus divers du continent, convergent toutes vers Saint-Jacques de Compostelle.



LES TEMPLIERS ET LE CHEMIN DE SAINT JACQUES

Jacques le Majeur fut décapité à Jérusalem sur l'ordre d'Hérode. Les disciples de Jacques, Athanase, Evase et Théodore, prirent son corps pour l'amener par mer jusqu'à Iria Flavia et l'entérèrent dans un lieu du mont Libération connu sous le nom de Solovio.

En l'an 813, fut découvert le sépulcre de l'Apôtre au lieu-dit <<Campus Stellae>> (1) qui deviendra plus tard Compostelle.

C'est là que l'on a construit une basilique qui, consacrée le 6 mai 899, fut détruite par Al Mansour puis réédifiée à nouveau. [.]

Au XIIème siècle, Maître Matthieu construisit la chapelle souterraine dénommée la Vieille Cathédrale; sur ses piliers repose le fameux Portique de la Gloire. Au XVIIIème siècle, Ventura Rodriguez substituera la façade nord par une nouvelle.

[.] Une grande partie du Chemin est due aux groupes et loges de compagnons constructeurs qui ont édifié hostelleries, églises et hôpitaux.

L'apprentissage de ces travailleurs de la pierre était très dur, ils devaient s'initier à la culture, à la nature, au cosmos et aux symboles. Après, les constructeurs se faisaient moines, au sein d'une communauté monastique et devenaient ermites.

La culture européenne est répartie entre l'ordre de saint Benoît de tradition romaine, celle de saint Colomban de tradition celte, et les mouvements mozarabes espagnols de tradition wisigothe et musulmane. Les constructeurs dirigés par le "Maître Jars" ou "Jakin", se dénomment "Le maître Oie", "l'Oie qui enseigne" ou "Le plus savant". Les "Jars" avaient comme symbole schématique la patte d'Oie, une fourche à trois bras qui sera amplement représentée.

Quand les constructeurs se christianisent, ils transforment leur nom, qui passe de "Jars" à "Jacques" et s'intègrent à l'ordre de saint Colomban, laissant le meilleur de leur oeuvre à Salvador de Leyre, à Santa Maria la Réal de Sangüesa et Saint Michel de Eiré (Lugo).

Le chemin des "Oies Sauvages" qu'ils parcoururent s'appellera "Chemin de Jacques" ou "Chemin de Saint-Jacques". Nous trouvons l'Oie sous diverses formes. La plus ancienne, d'origine préindo-européenne à Auch, Ouche.

En France, il existe beaucoup de lieux Oie comme "L'Ouche", "Notre Dame d'Auche", ou en Langue d'oc, pays de l'Oie. En Espagne, les toponymes existant de l'Oie sont nombreux, Ganso, Ansar y Jars. La vallée d'Anso-Ansar présente dans son écu une oie accolée à un cheval.

Le long du Chemin nous trouvons Oca, Ocon, Nanclares de Oca, Montes de Oca, Castrojeriz-Castro-Jars ?-, Pedraja du Portillo, Villageriz-Villa- Jars ?-, El Ganso, Ansares, Puerto de la Oca, Saint Esteban de Oca, etc.

LES CHEVALIERS TEMPLIERS.

Quatre ans après la mort de Mahomet en l'an 636, les armées d'Omar I entrent à Jérusalem, prennent possession du Temple de Salomon pour le consacrer à la religion musulmane. En l'an 685, le calife Abd-el-malik créa un ensemble monumental composé de mosquées et de sanctuaires dont la mosquée d'El Aqsa.

Une de ces constructions est la Coupole du Rocher, actuellement la mosquée d'Omar, d'où Mahomet monta jusqu'au ciel avec sa biche Càbala-Alborac, qui laissa ses empreintes sur la roche. La roche sacrée est un point de convergence de trois religions, islamique, chrétienne et hébraïque. Selon la tradition cabalistique, la roche sacrée s'identifie avec la pierre précieuse choisie par Dieu pour créer le monde. Cette pierre bleu-ciel qui flotte dans un coffre précieux sur le Mont Onyx, est connue sous le nom de Graal. C'est précisément en ces lieux que fut fondé en l'an 1118 l'ordre des Templiers par un groupe de neuf chevaliers français commandés par un noble de Champagne, Hugues de Payns. La fondation s'effectua sur les ruines du Temple de Salomon. Ils se firent appeler "les Pauvres Chevaliers du Christ", en s'installant comme seigneurs et maîtres sur les lieux islamiques de El Aqusa, situant leur premier temple sur la Coupole du Rocher ou Temple du Graal. Une histoire anonyme dit que, au milieu de l'édifice et sur la roche, est accrochée une flamme d'or dans laquelle se trouve le sang du Christ ou le vase du Saint Graal. A côté de celui-ci, se trouve un Lignum crucis patriarcal, contenant un fragment de la Vraie Croix, obtenu grâce à l'Arbre de Vie, cet Arbor Vitae qui est aussi l'Axis Mundi. Saint Bernard donne une règle au nouvel Ordre qui est approuvée immédiatement par le concile de Troyes. Moitié moines et moitié soldats, le nombre de templiers croît rapidement grâce à leur idéal.

Le but de l'Ordre est de prier et de se battre sans repos, s'accomplissant ainsi pleinement dans leurs nombreuses interventions guerrières en Palestine. Comme ordre monastique et militaire, le pur et l'impur se reflètent dans le blanc et le noir de leur étendard, le Beaucent. Ils s'organisent en enceintes défensives quadrangulaires (ou commanderies), qui dépendent d'une maison provinciale, d'une "province ou d'une langue". En l'an 1148, le pape leur concéda l'usage de l'habit blanc et de la tunique de la même couleur, frappée d'une croix rouge sur la poitrine. En 1187, ils subissent un grand revers lors de la bataille de Corne de Hattin contre les Mameluks. Sur les 230 chevaliers templiers, dont le maître Gérard de Ridfort, se battant avec les troupes de Guy Lusignan (beau-frère de Baudouin IV de Jérusalem), seulement 20 survécurent à la bataille. Pour cette raison, Saladin occupa plusieurs cités de Palestine comme Beyrouth, Acaldon, Saint-Jean d'Acre, Jaffa et Jérusalem. A la suite de cela, ils s'étendirent de l'Europe jusqu'en Méditerranée, pour enfin atteindre les côtes de Finis Terrae.

En 1293, Jacques de Molay est élu comme le dernier maître du Temple. Un différent naît alors entre Philippe le Bel et les templiers, desquels il exige de grosses sommes d'argent pour résoudre ses graves problèmes économiques. Pendant ce temps, la France est en guerre contre l'Angleterre. Le pape Boniface VIII intervient auprès des monarques des deux pays en publiant la bulle *Clericis Laicos*, par laquelle il excommunique celui qui oblige les clercs à payer les impôts sans son accord. Edouard d'Angleterre accepta les dispositions de l'église, mais Philippe le Bel, allié à la famille des Colonna, envoya ses troupes pour séquestrer le pape.

Un peu plus tard meurt Boniface VIII, à qui succède Benoît XI, mais son pontificat sera très bref. Clément V, évêque de Bordeaux, le remplace et transfère son siège papal en Avignon.

Jacques de Molay, à qui l'ordre du Temple reproche la perte de la Terre Sainte, s'en retourne en France. En 1305, un ancien Templier, Esquieu de Floyrano, dénonce l'Ordre par de très sérieuses accusations et d'offenses à Jésus-Christ. A la suite de cela, les Templiers ont été détenus et torturés. Le pape Clément V promulga la bulle *Pastoralis Prominentiae* par laquelle il ordonnait l'arrestation des templiers mais n'acceptait pas qu'elle soit faite sous la juridiction de Philippe le Bel. Pour cela, il envoya à Paris deux de ses cardinaux pour obliger Philippe IV à lui rendre les prisonniers. Celui-ci attaque le pape et poursuit les templiers pour les soumettre à d'horribles tortures comme ce fut le cas pour les cinquante membres de l'Ordre à Sens, qui furent brûlés vifs. Finalement, le roi obtint du pape la dissolution de l'Ordre le 16 février 1312.

Les procès ont continué contre les moines, laissant au pape le pouvoir de juger les quatre hauts dignitaires : Jacques de Molay, Hugues de Pairaud, Geoffroy de Charnay et Geoffroy de Goneville. Condamnés par le tribunal, Molay et Pairaud furent envoyés par le roi au Vert-Galant, une des îles de la Seine où ils finirent sur le bûcher.

LES TEMPLIERS ET LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES.

En Espagne, les templiers s'installent d'abord en Catalogne, puis en Aragon, en Navarre, en Castille et en Léon. Dans un premier temps, ils s'érigent en gardien du Chemin de Saint-Jacques et en protecteurs des Compagnons Constructeurs, Jars, Cygnes et Oies.

Ils défendent les frontières contre les musulmans, interviennent avec Jacques Ier le Conquérant dans les campagnes de Majorque et Valence, ainsi que dans les invasions de Cuenca et Séville et, en l'an 1212, à la bataille de Las Navas de Tolosa. Ils édifient des sanctuaires dans diverses commanderies du Chemin et instaurent un culte aux Vierges Noires, comme à Eunate, Villalcázar de Sirga (Palencia) et à Saragosse.

Lorsqu'ils s'installent sur ce chemin de pèlerinage, les Compagnons Constructeurs les ont déjà précédés depuis longtemps. Les maîtres de la pierre, qui auparavant s'étaient unis aux mozarabes et au bénédictins, se réfugient dans leurs monastères. A une chevalerie guerrière, succède une chevalerie religieuse.

LES SYMBOLES TEMPLIERS

Les symboles de l'Ordre sont nombreux, comme le Tau ou la Croix Ésotérique, la Croix Magique, la Patriarcale, la Croix de Caravaca et la Croix à huit pointes dénommée héraldiquement "Croix des Huit Béatitudes" ou "Béatitudes", divers auteurs disent qu'elle contenait l'alphabet secret de l'Ordre. Ils adoptèrent comme sceau celui des deux Oies.

LES CONSTRUCTIONS TEMPLIERS

Les templiers adoptèrent le type octogonal pour leurs constructions, type qui s'est répandu de la Terre Sainte jusqu'en Galice. L'octogone est la représentation la plus parfaite du lien entre le carré, symbole de la terre dans l'antiquité, avec le cercle, représentation du ciel. Ainsi, l'octogone est l'union des deux carrés superposés, ce qui signifiait pour les grecs, la juxtaposition des quatre éléments (eau, terre, feu et air) avec ses quatre états (froid, humide, chaud et sec). De forme octogonale, l'église de la coupole du rocher, la première de l'ordre du Temple, servit de modèle à leurs églises.

Dans toute la péninsule, il reste seulement une vingtaine d'édifices polygonaux, comme par exemple celui de Tomar au Portugal, celui de Saragosse, ceux de Vice (Barcelone), Soria (capitale), Valladolid, Caravaca (Murcia), Villaba de Alcor (Huelva), Saint Charles de la Rápita (Tarragona), Tronchon (Teruel), Arretxinaga (Vizcaya), Monreal de Ariza (Zaragoza), Vernay à Ségovie, Saint Mamés (Salamanque) et sur la route d'Oviedo à Léon, Notre Dame de Montsacro.

Sur le chemin français, Eunate, Torres des Rio et Notre Dame de la Rotonde à Logroño. Il existe aussi de petites constructions romanes de forme circulaire en Catalogne, et en Castille et Léon.

On attribue également au Templiers le grenier de Iracheta. Ils se sont installés à Puente la Reina, en situant autour d'eux une forte concentration de territoires qui suivaient les routes du Chemin jacquaire comme Vadoluengo, Sada, La Encinosa, Echano, Olcoz, Artajona, Legarda, Aberin, Echarren, Les Arques, Torres des Rio, Viana, jusqu'à Notre Dame de la Rotonda.

La plupart de ces édifices étaient couronnées par une pièce architectonique appelée "lanterne des morts". Autour de ces constructions existent d'étranges légendes de reines images et personnages mystérieux. On y vénérât les Vierges Noires, les Christs médiévaux, ou *Lignum Crucis* sous forme de Croix Patriarcale.

NOTRE DAME D'EUNATE

Il paraît qu'Eunate faisait partie des trois chapelles funéraires construites sous le royaume de Navarre, sur le chemin de Saint-Jacques en tant que cimetière pour les pèlerins, les autres étant celles de Roncevaux, de Torres del Rio.

La Vierge Noire d'Eunate a été volée à deux occasions. La statue actuelle est l'oeuvre du sculpteur Lopez Furio. A Eunate, on a trouvé gravés divers signes distinctifs du Temple même si son écu ne lui ressemble pas, ni sa croix ésotérique, ni la croix officielle Pattée.

Entre les signes gravés figurent "l'abacus", crosse en forme de spirale, utilisée par le Magistère des Compagnons constructeurs ainsi que par le Grand Maître du Temple.

De même à Nijera, on raconte la légende selon laquelle dans la crypte de l'église du monastère de Santa Maria la Réal, connue aussi sous le nom de Notre-Dame du Lis, reposerait la légendaire reine Sarpa, celle aux pieds palmés, version populaire de Mélusine, épouse du dieu celtique Lug.

En continuant la route de Saint-Jacques, nous arrivons à Torres des Rio, près de Logroño où nous trouvons également divers signes gravés, entre autres, le ying et le yang, de même qu'une croix presque grecque dont les bras sont formés de troncs à l'état brut avec ses noeuds et ses rameaux : l'Arbre de Vie.

LA VIERGE DE MONTSACRO

En traversant le port de Pajares entre les Asturies et Léon, et en contournant le grand rocher de Montsacro, on arrive à la chapelle octogonale du sommet, où se trouve Notre-Dame de Montsacro, la Dame Noire du dolmen.

Selon la tradition, avant l'image de Notre Dame de Montsacro- actuellement de Montsacro- on avait situé dans la chapelle octogonale, exactement sur la place de Saint Toribio, l'Arche Sainte des Reliques, que le roi Alphonse II le Chaste (791-842), avait ordonné de transporter à la *Sancta Ovetencis*, réédifiée par lui. Selon la tradition classique, il existait à Jérusalem, du temps des Apôtres, une Arche Sainte qui réunissait les reliques du Vieux et du Nouveau Testament.

A cause des invasions perses, l'évêque de Jérusalem ordonna de cacher l'Arche avant qu'elle passa en Afrique puis vers Tolède, elle arriva finalement à la grotte de Montsacro, en échappant aux sarasins, grâce à Saint Toribio d'Astorga.

LA CROIX DU TEMPLE

L'insigne distinctif de l'Ordre est la croix du Temple. La plupart de ces commanderies sont présidées par un Christ crucifié sur un tronc d'arbre, comme c'est le cas du crucifix de Puente la Reina. En d'autres lieux, ces églises sont sous l'égide de la Vera Cruz, ou la Sainte Croix. Des fragments de la Vraie Croix se trouvent enfermés dans des reliquaires en forme de Croix Patriarcale.

Il existe une dizaine de modèles de croix templières, mais seulement quatre croix de base : la greque, la pattée le tau et la patriarcale. La croix greque se trouve surtout dans les provinces templières de Castille et du Portugal. La pattée se trouve au Portugal, elle est associée à des lunes, des étoiles et des soleils. Elle est prédominante sur la couronne Aragonaise. Le tau est celui des élus du Seigneur, le jour du jugement, selon l'Apocalypse. La croix patriarcale ou à double traverse, semblerait être l'insigne distinctif du Grand Maître et des Hauts Dignitaires de l'Ordre de la Vera Cruz à Ségovie et du Saint-Sépulcre à Torres des Rio, en incluant Eunat et Aberin. Une importante variante de la Croix pattée est la "croix des huit béatitudes", connue également comme la Croix de Malte. Cette dernière enserme en son centre une autre petite croix pattée avec trois bras rouges et le quatrième doré.

LE CHRIST TEMPLIER

A l'endroit où convergent le chemin provenant de Roncevaux, tracé au XIème siècle par les Clunisiens, avec celui de Somport, les templiers édifièrent leur hôpital de pèlerins, ainsi que l'église Notre-Dame des Vergers. Cet endroit déjà connu en 1085 sous le nom de Murugarren ou ville Vétula, commencera à prendre de l'importance vers 1122, en se transformant en une des villes les mieux fortifiées du Royaume de Navarre.

La ville du Pont d'Arga ou Puente de la Reina se construisit entre le fleuve et la ville Vétula. Les templiers s'installèrent à Zubiurrutia et plus tard à Murugarren. L'église du Crucifix fut construite lorsque les disciples de Saint Jean créèrent vers 1459, la Fraternité du Crucifix. Le crucifix prit une forme insolite d'une croix en forme de "Patte d'Oie".

La croix en forme de Patte d'Oie ressemble au signe runique de la vie, utilisé par les Germains et les Celtes nordiques de l'Europe ancienne; signe ou emblème utilisé par le Caminante Sabio afin de parcourir les routes, et se transformant en même temps, en Arbre de Vie. Ainsi apparaît le Christ, sur l'arbre de Vie représentant, sous une forme brute, les peuples celto-nordiques et "l'argent de l'Oie des Constructeurs Médiévaux".

Le crucifix de Puente la Reina pourrait être d'origine germanique, de la région de la Rhénanie.

LE LIGNUM CRUCIS

On a produit divers types de croix à partir de la Croix Latine, comme la Croix Celte qui porte inscrit un disque solaire, la Wisigothe de laquelle pendent l'Alpha et l'Oméga, la Sirie, entourée des éléments végétaux, etc.

Selon une légende médiévale, au IVème siècle, l'empereur Constantin le Grand, pendant qu'il se préparait à la bataille finale contre son ennemi Magencio, eut la vision d'une croix lumineuse, entourée par les mots "*In hoc signo vinces*" en même temps que le Christ lui conseilla d'inclure cette image sur l'étendard impérial connu sous le nom de "Làbarus" ou "Chrisme". Constantin, vainqueur de la bataille pria sa vieille mère sainte Hélène d'aller à Jérusalem et d'essayer de découvrir les restes de la croix de Jésus.

